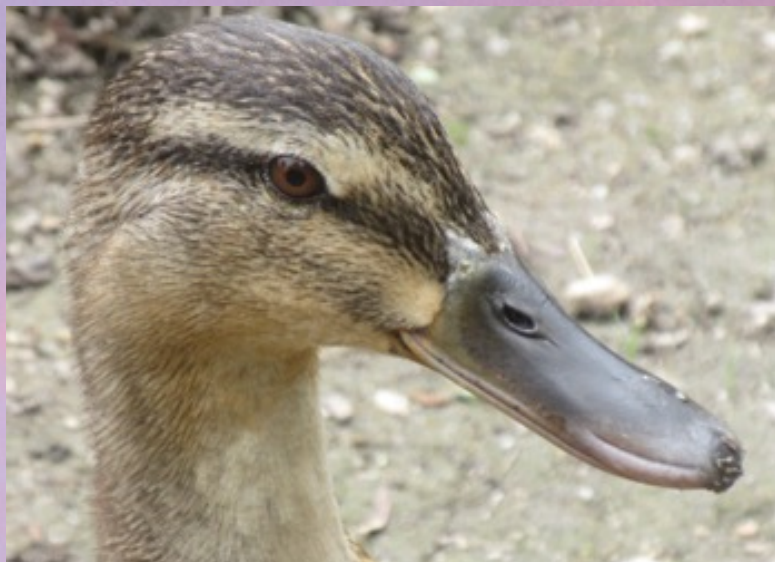


Henri Masson



**Barbara Cassin,
de l'Académie française
et du CNRS,
prend la défense de
l'espéranto**

*“Nous avons déjà dit que maintenant, dans le monde de l'espéranto,
le soleil ne se couche jamais.”*

Z. ADAM (Adam Zakrzewski) : “Historio de Esperanto 1887-1912”

Barbara Cassin, l'académicienne qui mise sur l'ignorance

“*Inter la blinduloj reĝas la strabuloj*”

Parmi les aveugles, les borgnes sont rois.

“**Proverbaro esperanta**”
(téléchargement gratuit)

Lejzer Ludwik Zamenhof,
proverbe n° 764 sur 2630.

“**Proverbaro Esperanta**” est l'un des ouvrages que Zamenhof s'attacha à enrichir. La première édition parut à Paris chez Hachette en 1910. Il l'avait rédigée en se basant sur une phraséologie écrite par son père Mark Zamenhof en russe, polonais, français et allemand.

Ce recueil est remarquablement bien présenté sur un site en espéranto et en néerlandais avec diverses possibilités de recherches :

Proverboj en esperanto.

Des expressions équivalentes sont données dans diverses langues sur le site participatif **expressio.fr** :

“*Si vous souhaitez savoir comment on dit « au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » en anglais, en espagnol, en portugais, en italien ou en allemand, [cliquez ici](#)...*”

Autres expressions :

“*au pays des aveugles, les borgnes sont rois*” ; “*un médiocre paraît remarquable parmi des gens sans valeur*” ; “*il est facile pour un ignorant de briller parmi de plus ignorants que lui*” ; “*un imbécile passe pour un génie vis-à-vis de plus idiots que lui*” ...

Et Barbara Cassin dans tout ça ?...

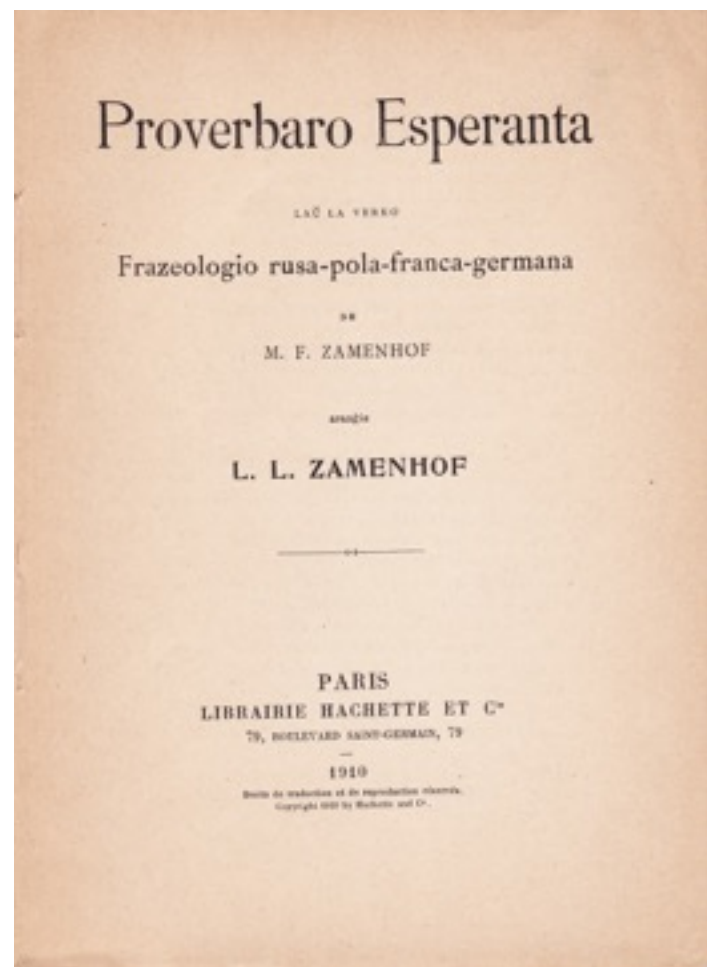
Face à un public maintenu dans l'ignorance par des médias que l'on dit "grands" et l'Éducation nationale, Barbara Cassin apparaît comme éclairée, lumineuse, éblouissante...

Elle s'est illustrée en deux phrases par huit inexactitudes dont certaines grotesques dans son livre "**Plus d'une langue**" publié en 2012,...

“*Non, la langue ne se réduit pas à un calcul, et l'Espéranto ne fonctionne pas, car c'est artificiel, insuffisant, sans épaisseur d'histoire ni de signifiant, sans auteurs et sans œuvres... L'Espéranto, aussi mort qu'une langue morte, n'est la langue maternelle de personne.*”

Barbara Cassin dans “Plus d'une langue” (Bayard, coll. Les petites conférences, 2012)

Voir à ce sujet : **L'autodafé sans flammes ni fumée, ni CO2** où son nom apparaît avec celui de **Heinz Wismann**, qui fut son directeur d'études et qui semble oublier que son père, **Heinz Wismann**¹ aussi, en tant que “*Ministerialrat*” (conseiller ministériel de premier plan), chef du département de littérature au ministère des Lumières et de la Propagande du Reich, fut impliqué dans un régime pour lequel l'espéranto était “*en contradiction avec les principes de base du national-socialisme*”.



Quand une question est posée à Barbara Cassin sur l'espéranto, elle saute à pieds joints sur l'occasion pour faire étalage de son ignorance sur le sujet. Car il s'agit bien d'ignorance.

C'est ce qui est arrivé avec Vincent Glavieux, rédacteur en chef adjoint de "**La Recherche**", lors d'un entretien pour ce magazine publié dans le [numéro 563 de novembre 2020-janvier 2021](#) alors que, le 11 novembre 2020, [Maurice Genevoix](#) — dont l'académicienne Barbara Cassin ne peut ignorer le nom — a fait son entrée au Panthéon.

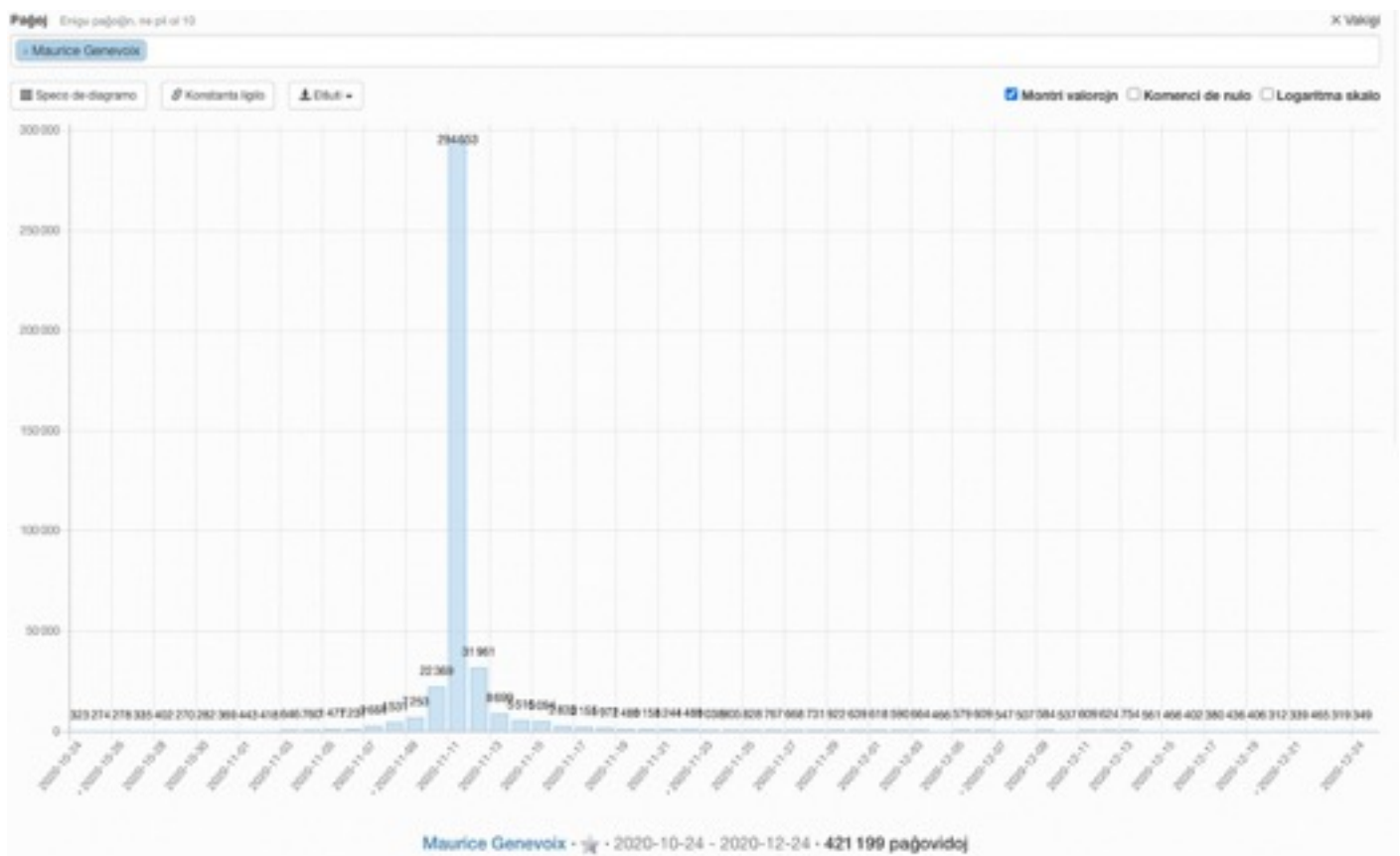
Or, Maurice Genevoix, membre de l'Académie française à partir de 1946 (fauteuil n° 34), qui occupa les fonctions de secrétaire perpétuel de 1958 à 1973, s'était exprimé en faveur de l'espéranto lors d'une émission de la **RTF** le 18 février 1954 :

“Ce que je souhaite, et ce que je souhaite vivement, ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que les Nations se soucient d'abord de tout ce qui peut les rapprocher, de tout ce qui peut les amener à une compréhension et à une tolérance mutuelles — et dans ce domaine-là une seconde langue, vraiment internationale et commune, peut être — cela va de soi — d'extrême conséquence, d'une bienfaisance sans prix, pour les générations à venir..

L'Espéranto n'est pas du tout une langue uniforme, une langue robot, mais, au contraire, une langue naturelle et souple...

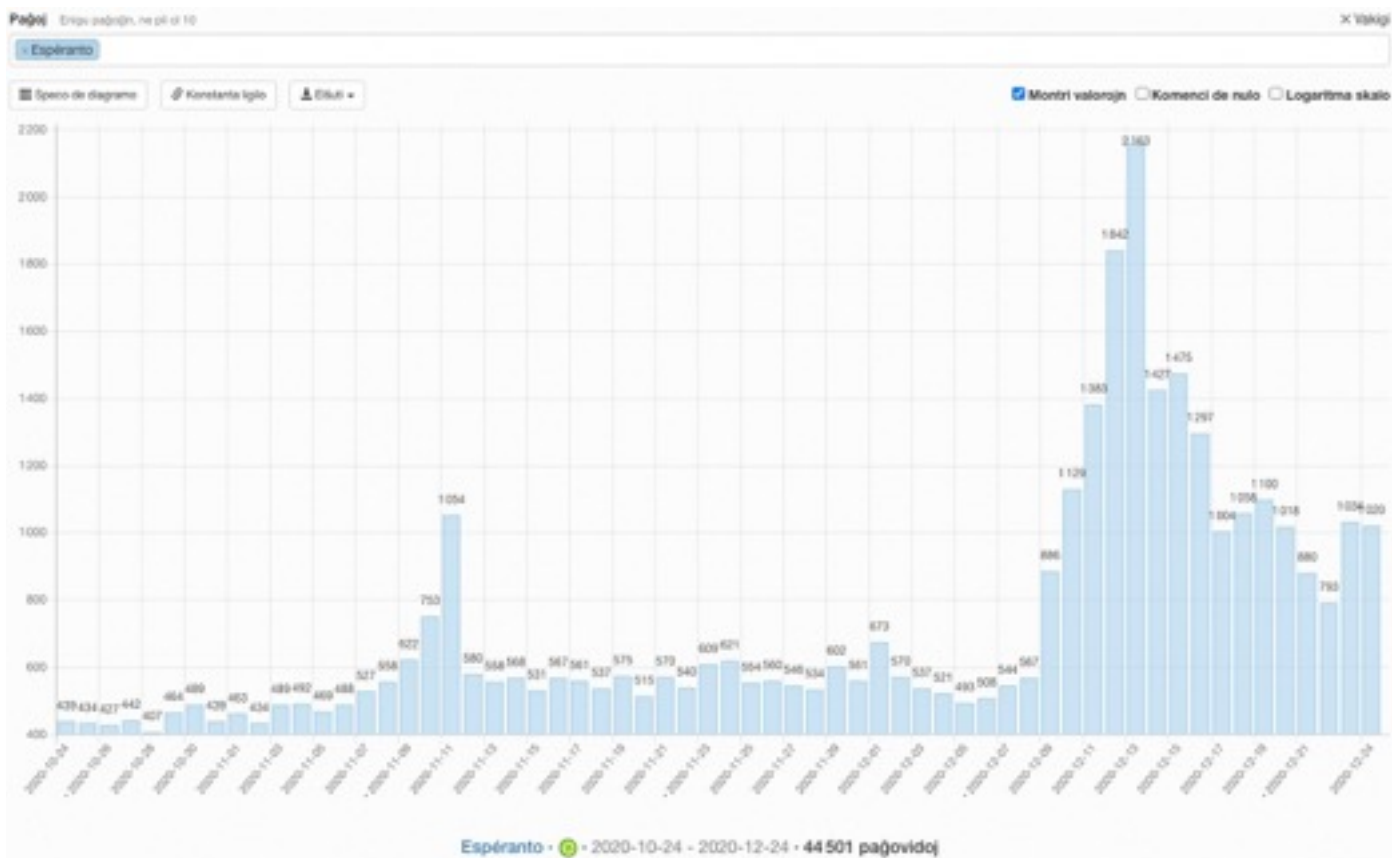
L'Espéranto est en mesure d'exprimer les nuances les plus subtiles de la pensée et du sentiment, elle est propre à permettre, par conséquent, l'expression la plus juste, la plus littéraire, la plus esthétique et de nature à satisfaire les esprits les plus ombrageux et les plus particularistes, et il ne peut pas porter ombrage aux fidèles des langues nationales...”

Fait notable : le nombre de visites à l'article de Wikipédia concernant Maurice Genevoix a fait un bond spectaculaire jusqu'à 294 633 pour un total de pages vues de 421 199 du 24 octobre au 24 décembre 2020.



Remarque : l'espéranto peut être choisi comme langue d'interface pour les statistiques de Wikipédia.

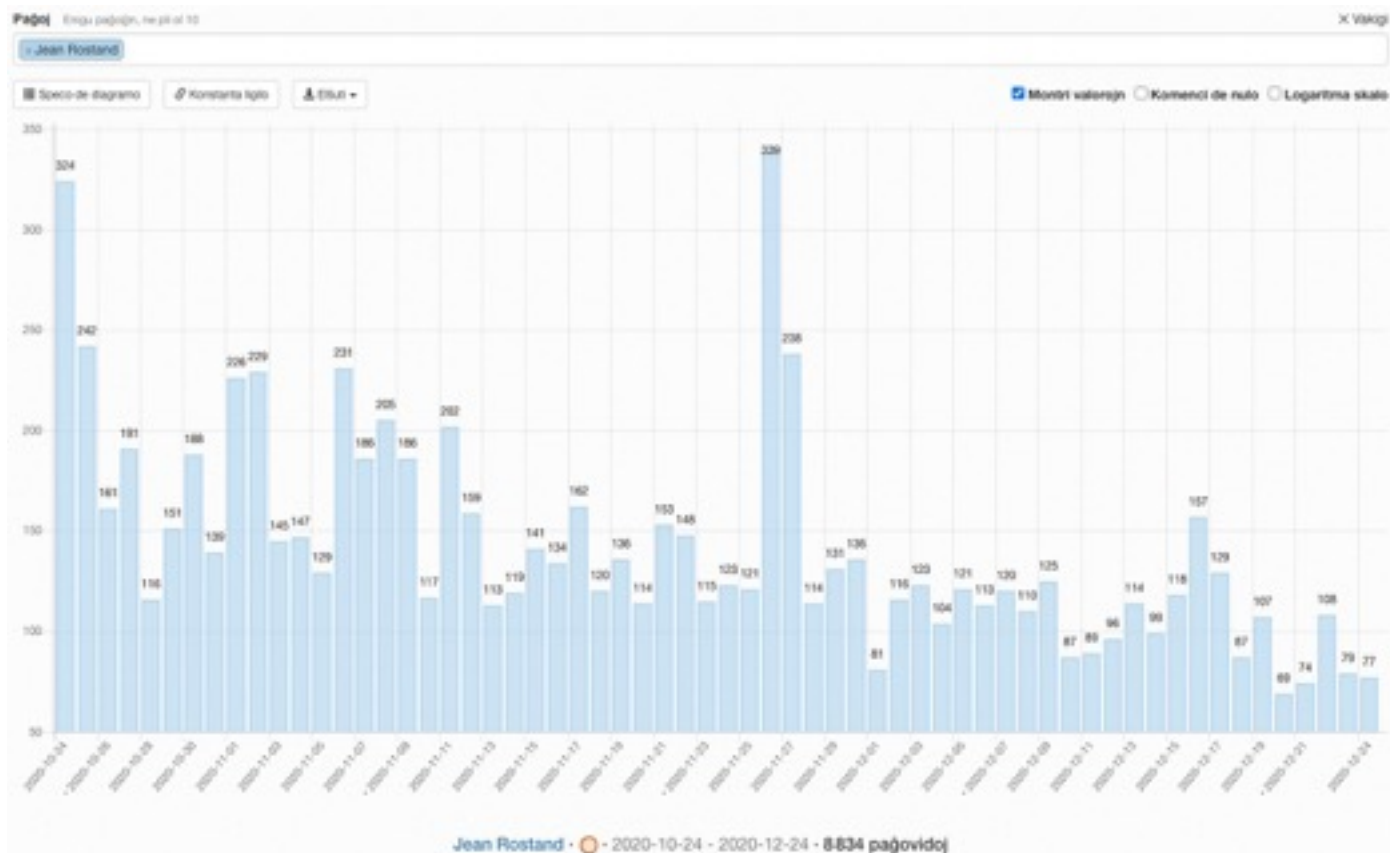
Et l'espéranto semble en avoir profité car le nombre de visites a atteint 1054 le 11 novembre alors qu'il ne dépassait pas les 500 durant les semaines précédentes. La moyenne a commencé à s'élever au-dessus de 500 à partir du 7 novembre puis au-dessus de 800 à partir du 8 décembre. La progression notable, et assez régulière à partir du 8 décembre, avec un pic à 2163 le 13 décembre, aurait besoin d'une explication.



À comparer avec le nombre de visites à l'article sur Barbara Cassin durant la même période de deux mois : deux pics à 225 visites et 8436 visites contre 44 501 pour l'espéranto avec un pic de 1054 et un de 2163.



À comparer aussi, toujours pour la même période, les visites à l'article de Wikipédia sur Jean Rostand (1894-1977), élu en 1959 à l'Académie française et décédé le 4 septembre 1977, qui s'était exprimé en faveur de l'espéranto... Avec deux pics de 324 et 329 pour un total de 8834 visites, l'article sur Jean Rostand, pourtant disparu voici 43 ans, reçoit plus de visites que celui sur Barbara Cassin : 8436...



Clarification parue dans le quotidien suisse "**Le Temps**" à propos de Barbara Cassin (17 octobre 2019) :

“Ses mots sont plus aiguisés sur l’espéranto et le globish (pour global english), deux idiomes qui la dégoûtent un peu et dont elle dit : “Une langue morte, c’est une langue qui n’est maternelle de personne.”

L’académicienne que Churchill pourrait applaudir

Churchill se réjouirait sans doute de l’acharnement de Barbara Cassin contre ce qu’elle considère comme une langue morte. Il était de bon ton, au début du XXe siècle de qualifier l’espéranto de langue morte. Pourtant, aucun de ceux qui l’ont présenté de cette façon à cette époque ne lui a survécu...

Islandaise, première femme au monde élue au suffrage universel direct à la tête d’un État en 1980 et trois fois réélue (1984-1988-1992), francophile, [Vigdís Finnbogadóttir](#) s’était exprimée sur l’espéranto avant que le Congrès mondial d’espéranto ne se tienne à Reykjavik en 1977. Elle en avait vu le bien-fondé à l’époque où elle était membre du Comité consultatif des affaires culturelles des pays nordiques, de 1976 à 1980 :

“Il est temps déjà que les diverses nations comprennent qu’une langue neutre pourra devenir pour leurs cultures un véritable rempart contre les influences monopolisatrices d’une ou deux langues seulement, comme ceci apparaît maintenant toujours plus évident. Je souhaite sincèrement un progrès plus rapide de l’espéranto au service de toutes les nations du monde.”

Voici un siècle, dès les premières années de la Société de Nations, de 1919 à 1922, il y eut un acharnement des gouvernements des deux empires colonialistes les plus puissants — la Grande-Bretagne et la France — contre une proposition émanant de quatorze pays dont 9 extra-européens qui préconisaient l’enseignement de l’espéranto dans toutes les écoles du monde comme langue auxiliaire internationale.

Femme de lettres et diplomate franco-roumaine, déléguée de la Roumanie auprès de la Société des Nations, amie de la princesse Elisabeth de Roumanie, Hélène Vacaresco (Elena Văcărescu) s'opposa avec vigueur, comme le délégué du gouvernement français, à toute discussion sur l'espéranto à la SDN jusqu'au jour, où, à Paris, après en avoir parlé avec Alice Vanderbilt Morris, épouse de l'ambassadeur des États-Unis en Belgique, elle prit conscience du bien-fondé de cette langue :

“Une langue internationale s'impose, et il est meilleur qu'elle soit construite consciencieusement, au lieu de procéder des hasards et des compromis par lesquels les vieilles langues, majestueuses et aimées, seraient affaiblies dans leur pouvoir d'expression“.

C'est ce qu'elle avait écrit dans une lettre adressée en 1935 à l'espérantiste polonais [Grenkamp](#)² — qui périt en 1943 au camp d'extermination nazi de Natzwiller-Struthof — et publiée dans le quotidien régional “**L'Éclair** de Nice et Sud-Est” simultanément avec sa traduction en Langue internationale dans son supplément en espéranto “**Nia Gazeto**“.

“Grenkamp” est en fait le pseudonyme de Salomon Kornfeld (1896-1943). Il avait appris l'espéranto en 1914, donc à 18 ans, et devint publiciste pour des journaux polonais et français. Il écrivit des poèmes et contribua à la rédaction du “**Plena Vortaro**” (dictionnaire complet).



Salomon Kornfeld (Grenkamp)

“**Killer language**” ou langage qui leurre ?

Barbara Cassin s'acharne autrement plus sur l'espéranto que sur l'anglais glottophage, la langue qui tue les langues par asphyxie tant elle absorbe de moyens budgétaires, humains, matériels et financiers.

Son attitude réjouirait sans nul doute Winston Churchill qui avait approuvé et soutenu le “*Basic English*” (**British American Scientific International and Commercial**).

Sémanticien de l'université de Cambridge, Charles Kay Ogden avait en effet proposé une forme simplifiée de l'anglais sous ce nom. Il avait écrit en 1931:

“ « Ce dont l'Europe a le plus besoin, c'est d'une cinquantaine de langues mortes supplémentaires », a déclaré un observateur avisé lors du déclenchement de la guerre mondiale. Ce dont le monde a le plus besoin, c'est d'environ 1 000 langues mortes supplémentaires — et une vivante de plus.“³

Churchill créa en 1943 un Comité du cabinet pour l'anglais de base et fit une déclaration à la Chambre des Communes le 9 mars 1944. Le British Council, la BBC et autres organes furent impliqués dans sa promotion.⁴ La [Basic English Foundation](#) fut créée en 1947 grâce à une subvention du ministère de l'Éducation.

C'était déjà une forme d'hameçonnage : faire apparaître l'anglais plus simple et facile qu'il ne l'est puis comme la langue “incontournable”. La stratégie a fonctionné. Le Basic English était finalement un tremplin pour l'anglais tout comme l'est le globish qui ne conduit à aucune langue autre que l'anglais, ce qui n'est aucunement le cas de l'espéranto qui correspond à ce que Comenius (Jan Amos Komenský) appelait “*Janua linguarum reserata*” (La porte ouverte sur les langues).

Le fait que Comenius, père de la pédagogie moderne, s'était penché sur la question d'une langue internationale est méconnu et même passé sous silence. Selon lui :

“l'école serait productrice de l'homme humain, se proposant le développement de la qualité même d'homme au lieu d'un dressage professionnel ou d'une préparation à des fonctions sociales définies.“

L'anglais va tout à fait dans le sens “d'un dressage professionnel ou à des fonctions sociales définies”. Il sert de vecteur pour un modèle économique, politique, social, culturel, consumériste.

En 1636, dans “**Janua linguarum reserata**”, Comenius s'efforça de faire prendre conscience de l'importance de celles-ci. Il en était déjà venu à la conclusion, dès cette époque, que le monde avait besoin,

malgré tout, d'une langue universelle. Il avait pressenti "le temps où l'humanité jouira de l'usage d'une langue auxiliaire universelle incomparablement plus facile que nos langues naturelles".

Dans son ouvrage "La voie de la lumière" rédigé en 1641-1642 lors d'un séjour à Londres, il avait déjà trouvé plus réaliste d'enseigner une langue en plus à tous plutôt que de faire apprendre toutes les langues à une certaine catégorie de gens :

"Lorsque nous aurons la langue universelle et lorsqu'elle commencera à être utilisée par les nations, le monde entier deviendra accessible à toute sa population, de telle façon qu'il sera probablement possible à qui que ce soit, selon son gré et sans entrave, de voyager, d'enseigner et d'apprendre dans toutes les parties du monde."

Le professeur Umberto Eco était parvenu à la même conclusion en 1992-93 lors de la préparation de son cours sur la recherche de la langue parfaite au Collège de France :

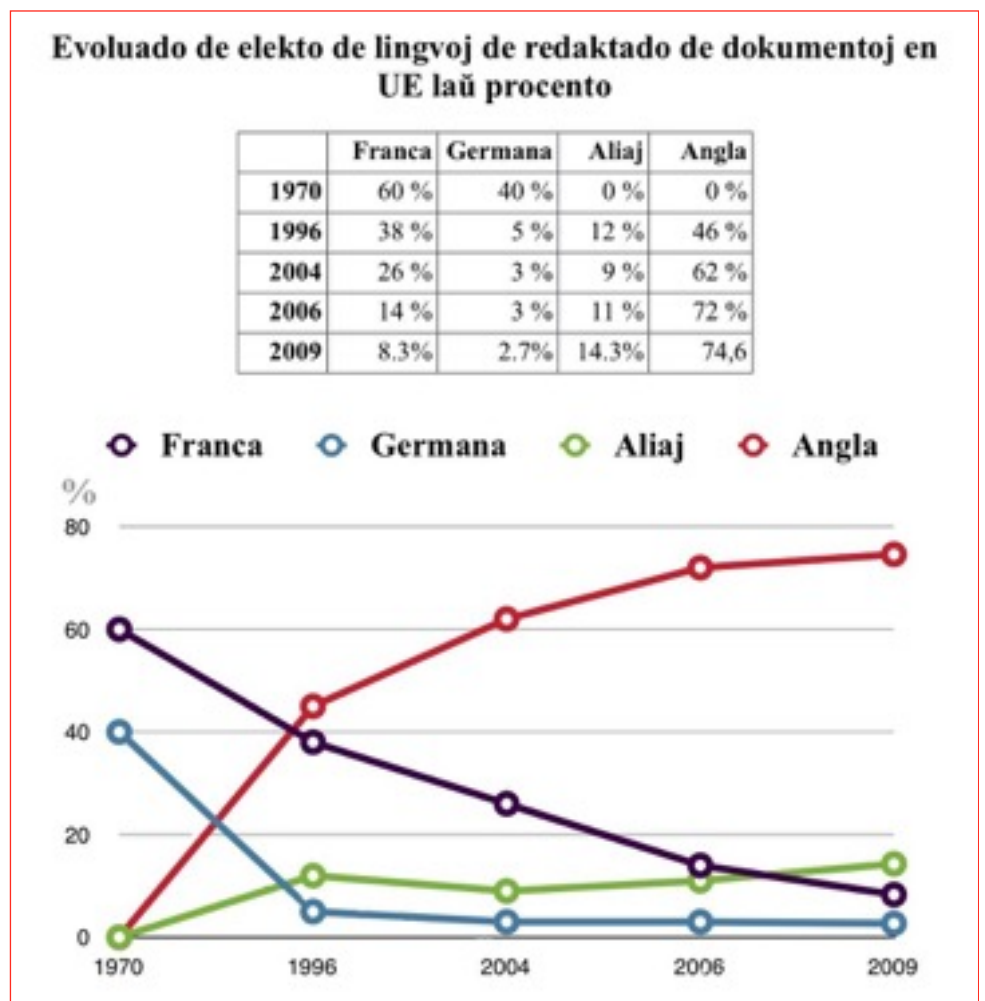
"Je pense qu'une langue « véhiculaire » est nécessaire, mais qu'en même temps il est nécessaire d'arriver à un plurilinguisme raisonnable. On ne peut pas passer son temps à apprendre toutes les langues, mais il faut acquérir une certaine sensibilité aux différents langages." (Le Figaro, 19 août 1993)

Or, l'espéranto offre un moyen économique, pédagogique, pratique et accessible à cette sensibilisation.

Tout comme les institutions européennes, le programme européen Comenius ne porte guère l'empreinte de l'imagination, de l'audace et de l'esprit d'innovation de l'illustre humaniste et pédagogue dont il porte le nom. À partir de prétextes fallacieux, ce monde technocratique ignore l'idée d'une langue commune qui était particulièrement chère à Comenius, celui que Michelet célébra comme le Galilée de l'éducation.

Ainsi, le 6 mai 1997, la commissaire européenne Edith Cresson avait répondu que l'espéranto n'entraîne pas dans le champ de compétence de l'action communautaire sous prétexte que, "comme recherche entreprise en matière de langage artificiel, il n'était pas l'émanation des cultures nationales et régionales des États".

Or, il y a belle lurette que l'espéranto est tout autre chose qu'« une recherche en matière de langage artificiel », qu'il est bel et bien une langue vivante. La Commission a fait le choix de l'inégalité et de l'inéquité linguistiques, de l'infériorité par rapport aux natifs anglophones. Ce tableau et le graphique correspondant montrent l'évolution de la traduction au sein des institutions européennes de 1970 à 2009...



En 1901, dans le numéro 14 de la “**Revue de Paris**“, Michel Bréal, fondateur de la sémantique moderne — la science des significations — avait déjà écrit :

“Ce sont les idiomes existants qui, en se mêlant, fournissent l'étoffe de la langue nouvelle. Il ne faut pas faire les dédaigneux ; si nos yeux, par un subit accroissement de force, pouvaient en un instant voir de quoi est faite la langue de Racine et de Pascal, ils apercevraient un amalgame tout pareil [...] Il ne s'agit pas, on le comprend bien, de déposséder personne, mais d'avoir une langue auxiliaire commune, c'est-à-dire à côté et en sus du parler indigène et national, un commun truchement volontairement et unanimement accepté par toutes les nations civilisées du globe.”

Avant 1905, dans son ouvrage “**L'Homme et la Terre**“ ([Tome VI, p. 468](#)) publié après sa mort, le grand géographe Élisée Reclus avait déjà pu constater :

“Chose curieuse, cette langue nouvelle est amplement utilisée déjà; elle fonctionne comme un organe de la pensée humaine, tandis que ses critiques et adversaires répètent encore comme une vérité ardente que les langues ne furent jamais des créations artificielles et doivent naître de la vie même des peuples, de leur génie intime. Ce qui est vrai, c'est que les racines de tout langage sont extraites en effet du fond primitif, et l'espéranto en est, par tout son vocabulaire, un nouvel et incontestable exemple.”

Une autre confirmation fut apportée en 1918 par Antoine Meillet (1866-1936), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, dans “**Les langues dans l'Europe nouvelle**”. Paris : Payot. 1918; p. 278 (Deuxième édition en 1928) ⁵ :

“La possibilité d'instituer une langue artificielle aisée à apprendre et le fait que cette langue est utilisable sont démontrés dans la pratique. Toute discussion théorique est vaine. L'espéranto a fonctionné, il lui manque seulement d'être entré dans l'usage pratique.”

Mais que savait Antoine Meillet des entraves opposées par les gouvernements français et anglais à sa pratique et à une proposition de résolution déposée voici maintenant un siècle à la Société des Nations par quatorze pays dont neuf extra-européens pour que l'espéranto soit enseigné comme première langue étrangère dans toutes les écoles du monde ?

Et aussi de Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique, qui, par une circulaire de juin 1922, avait interdit l'utilisation des locaux scolaires pour les cours d'espéranto — ce que fit aussi le ministre de l'éducation et de la science du III^e Reich en 1935 ?

Et enfin du rapport du Secrétariat général de la SDN (Rapport Nitobe) publié en septembre 1922 en français et en anglais :

- [L'espéranto comme langue auxiliaire internationale](#)
- [Esperanto as an international auxiliary language](#)

Extrait (p. 6) :

“Le Secrétariat général a été chargé d'étudier la question surtout du point de vue pratique, en se basant sur les faits et, en particulier, sur l'enseignement de l'Espéranto dans les écoles. Il lui apparaît que l'avantage est, en effet, du côté de la langue qui a déjà un grand nombre d'adeptes et qui a résisté à l'épreuve de l'usage. L'Espéranto est certainement la langue artificielle qui a été le plus abondamment parlée dans de grands congrès universels, dans des réunions de toutes sortes, dans des voyages, dans des bureaux internationaux et même au théâtre. Cela lui donne un caractère de langue vivante qui manque aux systèmes purement écrits. L'expression du sentiment y est devenue possible. En trente-cinq ans, la langue a fini par se créer un commencement de style. Il y a quelques écrivains et des orateurs qui l'emploient avec force et même avec élégance.”

(p. 23) *“La puissance du langage est une grande force, et la Société des Nations a de bonnes raisons de suivre avec un intérêt tout particulier la marche du mouvement espérantiste, qui pourrait avoir un jour de grandes conséquences au point de vue de l'unité morale du monde, si sa diffusion se généralisait.”*



Inazô Nitobe

Ce qu'Inazô Nitobe nommait "l'unité morale" du monde était le dernier des soucis de Winston Churchill qui apporta son soutien à Ogden. Il écrivit le 11 juillet 1943 à Sir Edward Bridges, son secrétaire de cabinet, une lettre dont le contenu fut diffusé par la **BBC** :

*"Je suis très intéressé par la question de la langue anglaise basique. L'utilisation généralisée de ceci serait un gain bien plus durable et profitable que l'annexion de grandes provinces."*⁶

Henry Ford avait fondé la "Ford English School" en 1914 pour enseigner aux employés d'origine étrangère à lire, écrire et parler anglais. Son slogan était : "*Make everybody speak English*" (Faire parler tout le monde en anglais). Il avait compris l'avantage et le profit considérable que son pays pourrait en tirer. Et c'est ce qui s'est passé. Les confirmations de ce fait ne manquent pas, en Grande-Bretagne non plus, le berceau de langue anglaise :

"Le véritable or noir de la Grande-Bretagne n'est pas le pétrole de la Mer du Nord, mais la langue anglaise. Le défi que nous affrontons, c'est de l'exploiter à fond."

Rapport du British Council 1987-1988, p. 48.

"L'usage de l'anglais accroît l'influence politique des pays anglophones beaucoup plus puissamment qu'une forte économie ou une grande puissance de feu."

"The International Herald Tribune", 7 juillet 1992.

"En ce XXIème siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique; le langage dominant est l'anglais; le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon."

Margaret Thatcher, Université de Stanford, 19 juillet 2000

Barbara Cassin désinforme en laissant entendre que l'espéranto n'est (ou n'a été) la langue maternelle de personne. L'espéranto est naturellement devenu l'une des langues maternelles pour des enfants nés de parents n'ayant que l'espéranto comme langue commune. Les premiers sont apparus en Espagne et en Allemagne dès le début du XXe siècle.

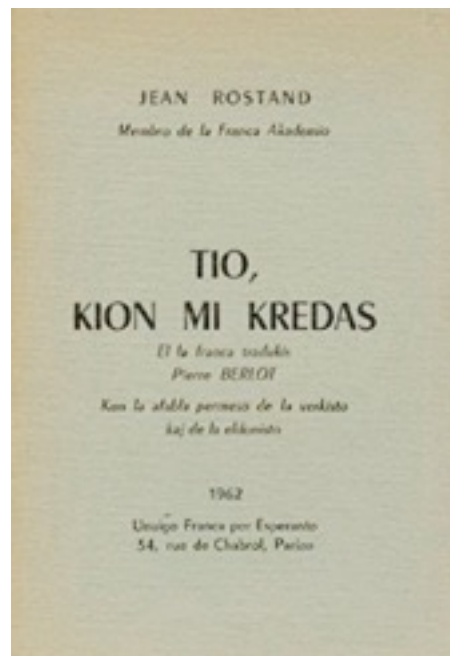
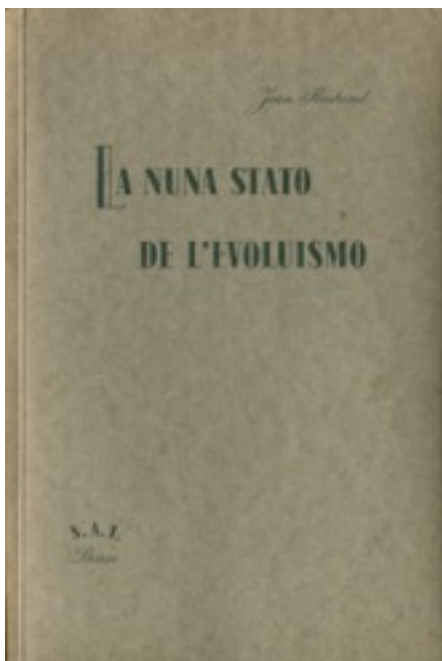
Barbara Cassin sait-elle qui était [Petr Ginz](#) ?

Juneca ideo — Une idée de jeunesse

Petr Ginz (1928-1944 à Auschwitz à 16 ans) était un garçon tchèque d'origine juive, locuteur natif de l'espéranto, fils des espérantistes Ota Ginz et Marie Ginzová. Garçon très talentueux, fan de l'œuvre de Jules Verne, il rêvait de voyages sur les mers et dans l'espace. Il a laissé de nombreux dessins, des lettres à ses parents et un journal. Son dessin de la Terre vue depuis la Lune, qu'il fit à Prague, est devenu le symbole international de l'Holocauste. Dans le ghetto de Terezín, il commença à écrire de mémoire un dictionnaire espéranto-tchèque. Son œuvre la plus connue dans le ghetto fut la rédaction d'un magazine secret pour les jeunes appelée "Vedem" (Nous dirigeons), qui parut durant deux ans, jusqu'à sa déportation à Auschwitz. L'astronote israélien Ilan Ramon a pris une copie de son célèbre dessin à bord de la navette spatiale Columbia afin que le symbole de l'Holocauste et de rêve du cosmos puisse voler dans l'espace, mais la rentrée de la navette fut tragique et tout l'équipage périt. L'original est présenté au Musée de l'Holocauste Jad Vashem à Jérusalem.



Sait-elle que l'espéranto était une langue familiale pour [Ulrich Brandenburg](#) qui a occupé des fonctions diplomatiques diverses et en particulier d'ambassadeur d'Allemagne à Bruxelles (OTAN) puis à Moscou et à Lisbonne ?⁷



Membre de l'Académie française en 1959, prix Kalinga de vulgarisation scientifique créé en 1952 par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, Jean Rostand (1894-1977) dont deux ouvrages ont été traduits et publiés en espéranto, avait déclaré lors de la

parution de son livre "**Tio, kion mi kredas** », la version en espéranto de "**Ce que je crois** » :

"C'est avec une grande satisfaction que je m'associe à tous ceux qui souhaitent de voir se généraliser l'étude d'une seule langue internationale, capable de faciliter les échanges culturels entre les nations. Je ne doute pas qu'en travaillant pour la diffusion de l'espéranto, on ne travaille aussi pour une meilleure transmission du savoir et pour la compréhension mutuelle des peuples."

Mais il avait peut-être sous-estimé le rôle de la politique lorsqu'il avait exprimé cet avis :

"Le moment n'est plus loin où les hommes, grâce à l'espéranto, seront capables de communiquer entre eux comme font les abeilles par leurs danses."

Reconnaissance officielle

Directeur Général de l'UNESCO, M. René Maheu invita, en 1959, tous les États membres à célébrer en 1960 le Dr L. L. Zamenhof en tant que "*personnalité importante universellement reconnue dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture*".

De 1920 à 1923, la France et la Grande-Bretagne furent les puissances (colonialistes) les plus hostiles et acharnées contre la proposition de 14 États-membres enregistrée à la Société des Nations dans le but d'enseigner l'espéranto comme langue étrangère dans toutes les écoles du monde.

Sans cela un siècle après, l'humanité serait en grande partie au moins bilingue et même trilingue.

L'esprit (ou "idée interne") que Zamenhof a voulu inculquer à l'espéranto se retrouve dans la devise de l'UNESCO fondée en 1945 donc plusieurs décennies après sa mort :

"C'est dans l'esprit des femmes et des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix."

Il n'est pas impossible que Zamenhof ait eu connaissance de cette pensée d'Arthur Schopenhauer (1788-1860) :

"Toute vérité franchit trois étapes. D'abord elle est ridiculisée ou déformée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis, elle est considérée comme ayant toujours été une évidence."

Mais il semble moins probable qu'il ait connu celle-ci de François Vincent Raspail (1794-1878), savant et homme politique, "médecin des pauvres" et "ami du peuple" :

"C'est ce qui arrive aux novateurs, qui se placent en tête de la civilisation européenne. (...) Sur tous les points, ils rencontrent la plus opiniâtre résistance, et de la part de ceux qui souffrent par suite de leur paresse, et de la part de ceux qui profitent de cette paresse pour retarder de tout le poids de leur égoïsme le char si lent de la raison humaine."⁸

Né en 1859, Zamenhof avait exprimé en 1907 les mêmes idées de façon plus détaillée sous le pseudonyme "Unuel" (= un parmi — sous-entendu "les autres") dans son essai de 58 pages intitulé "Esenco kaj Estonteco de la Ideo de Lingvo Internacia" (Essence et avenir de l'idée de langue internationale) :

« Toutes les idées qui doivent jouer dans l'histoire de l'humanité un rôle important ont toujours un sort pareil et égal. Quand elles apparaissent, elles rencontrent chez les contemporains non seulement une obstination et une méfiance remarquables, mais encore une hostilité incompréhensible. Les pionniers de ces idées doivent beaucoup lutter et beaucoup souffrir ; on les regarde comme des fous, comme des enfants insupportables, ou même : comme des êtres directement dangereux. Pendant que ceux qui s'occupent de la bagatelle la plus frivole et la plus inutile, du moment qu'elle est à la mode et conforme aux idées routinières de la foule, jouissent non seulement de tous les biens de la vie, mais encore du nom d'homme « instruit » ou « d'homme public utile », les pionniers des idées nouvelles ne rencontrent que des sarcasmes et des attaques : le premier polisson venu les regarde du haut de son ignorance et leur dit qu'ils s'occupent de stupidités ; le moindre plumitif écrit à leur sujet dans son journal des articles et faits divers « spirituels », sans se donner la peine de se rendre au moins compte par lui-même de l'objet dont il parle : et le public, qui suit partout comme un troupeau de moutons ceux qui crient le plus fort, rit et se tord, sans se demander même une minute s'il se trouve une goutte de logique et de bon sens dans ces « spirituelles » moqueries. Quand il s'agit de ces idées-là, « il est de mode » de n'en parler qu'avec un sourire ironique et méprisant, parce que A ou bien B ou bien encore C agissent de cette manière ; chacun craint que, cette idée ridicule n'occupe sa pensée même un instant ; « sachant d'avance » qu'il « ne peut y avoir là qu'une insanité », chacun redoute d'être mis au nombre « des fous » qui la partagent, si même pendant une minute il essayait d'entrer sérieusement en rapport avec elle. Les hommes s'étonnent : « Comment, à notre époque, des fantaisistes aussi ridicules peuvent-ils apparaître ? et pourquoi ne les met-on pas dans une maison d'aliénés ? »

Mais le temps passe. Après une longue alternative de luttas et de souffrances, « les fantaisistes » ont atteint le but, L'humanité s'est enrichie d'un trésor nouveau et important, d'où elle tire les profits les plus larges et les plus variés. Alors les circonstances changent. La nouvelle invention a acquis de la force et elle paraît tellement, simple, tellement compréhensible par elle-même, qu'on ne s'explique pas comment on a pu vivre sans elle pendant des milliers d'années. Quand la postérité lit les récits dans lesquels on raconte de quelle manière les contemporains accueillirent à sa naissance la susdite idée, elle n'en veut rien croire, et elle pense que les historiens ne les ont imaginés que pour se moquer des générations passées. « Est-ce que réellement, dit-elle, le monde entier n'était composé que d'idiots ? Est-ce que réellement il s'est trouvé des hommes capables d'opposer à ces pionniers des objections aussi stupides, au milieu du silence des autres hommes ? Il ne s'est donc pas trouvé un gamin de cinq ans pour répondre à ses critiques : « Messieurs, vous dites là une terrible bêtise, qui ne s'appuie sur rien ; l'argument qui la réfute est devant votre nez. » C'est tout à fait incompréhensible. Evidemment l'historien exagère. »

Lisez l'histoire de la naissance du christianisme et des différentes grandes idées appartenant au domaine moral, philosophique ou scientifique ; lisez l'histoire de la découverte de l'Amérique, de l'introduction des chemins de fer, etc., etc. Partout c'est la même chose. « Es ist eine alte Geschichte, doch bleibt sie [C'est une vieille histoire, mais toujours nouvelle]. La lumière n'apparaît comme une chose nécessaire qu'à celui qui en est éloigné : mais ceux qui sont trop près ont les yeux brûlés par elle et ils cherchent à l'éteindre. » (Paris : Hachette, 1907)

Dans un rapport de 127 pages établi par l'économiste suisse François Grin à la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école publié en 2005 sous le titre "**L'enseignement des langues étrangères comme politique publique**", l'auteur avait évoqué le problème auquel se heurtait l'option économiquement la plus avantageuse entre les trois scénarios du tout-à-l'anglais, du multilinguisme et de l'espéranto :

« Le but de ce rapport n'est pas de défendre cette option dans l'absolu, car on sait qu'elle suscite bien souvent des réactions passionnelles ou qu'elle est immédiatement rejetée sans aucun argument, ou sur la base d'arguments d'une assez étonnante ignorance (Piron, 1994, 2002). »

Ce document souligne en effet des déséquilibres inhérents à une langue en premier lieu nationale à propos de laquelle le British Council avait apporté un éclaircissement dans son rapport de 1987-88 :

“Le véritable or noir de la Grande-Bretagne n'est pas le pétrole de la Mer du Nord, mais la langue anglaise. Le défi que nous affrontons, c'est de l'exploiter à fond.”⁹

Et c'est bien ce que la Grande-Bretagne a fait : l'exploiter à fond.

L'avantage prévu par Churchill fut confirmé le 7 juillet 1992 dans **“The International Herald Tribune”** : *“L'usage de l'anglais accroît l'influence politique des pays anglophones beaucoup plus puissamment qu'une forte économie ou une grande puissance de feu.”*

Qui sait aujourd'hui qui était [Neil Kinnock](#) ?

Selon l'aphorisme taylorien *“The right man in the right place”* (L'homme qu'il faut à la place qu'il faut) ce personnage a su trouver la bonne place dans le système et pu observer le fonctionnement des institutions européennes, ses faiblesses, et préparer le lit de l'anglais bien avant le Brexit:

“En plus du portefeuille de la vice-présidence de la nouvelle Commission européenne, l'Anglais Neil Kinnock a obtenu celui de la Réforme de la Commission. Il en résulte que « dans les cabinets des vingt commissaires, l'Angleterre se taille la part du lion avec huit postes de direction, trois chefs de cabinets (l'équivalent de nos directeurs de cabinets ministériels) et cinq postes d'adjoints. La France, elle, n'en a obtenu que trois. Les Allemands quatre. » (...) « L'anglais est devenu de fait la langue officielle, ce n'est plus le français, en réalité ça l'était de moins en moins, il y a eu accélération. Ricardo Levi, le porte-parole de Romano Prodi, ne s'exprime plus qu'en anglais alors qu'il parle très bien notre langue. Et Neil Kinnock, qui ne le parle pas, s'est opposé à la nomination d'un Français au poste de porte-parole adjoint. »” (Catherine Nay dans **“Valeurs Actuelles”** (2-8 octobre 1999)

Il est certain qu'il y a de plus en plus de Français qui maîtrisent l'anglais, mais pourquoi s'encombrer de copies quand l'original ne coûte pas plus cher ?

Quant à Neil Kinnock, lorsqu'il quitta ses fonctions au sein de la Commission européenne, ce fut pour entrer au British Council comme président (de 2004 à 2009) où il aura été — nul ne peut en douter — de bon conseil pour pousser le bouchon de l'anglais encore plus loin au sein de l'UE... Et Wikipédia nous apprend que : *“Joe Biden reprend l'un de ses discours au cours des années 1980, fasciné par sa rhétorique”*.

En fait le terrain était préparé depuis longtemps.

“(…) Il y a un élément commercial dissimulé dans chaque professeur, livre, revue, film, programme télévisé, de langue anglaise envoyés au delà des mers... Si alors nous sommes en train de tirer un avantage politique, commercial et culturel de l'usage mondial de l'anglais, que faisons-nous pour maintenir cette position ?” (Rapport annuel du British Council, année 1968-69, page 12)

C'est à la fin juin 1961 qu'une stratégie d'alignement du monde par l'anglais sur le modèle économique, politique, social, culturel et consumériste anglo-saxon fut définie à Cambridge lors d'une conférence entre la Grande-Bretagne et les EUA : **“L'anglais pour transformer l'univers des étudiants”**. Nous avons là une illustration de cet avis du professeur Claude Hagège : *“Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée.”*

Pendant que Barbara Cassin se livre à un commérage contre l'espéranto et le ramène au rang de globiche, le vrai anglais, auquel le globiche sert de tremplin, marginalise toutes les autres langues dont le français.

L'écrivain francophile François Cavanna s'était exprimé en faveur de la prise en considération de l'espéranto. Dans son essai **“La belle fille sur le tas d'ordures”** (Éd. Archipel, 1993), il avait dressé un portrait peu reluisant de notre société, de notre “civilisation”, et l'un des chapitres se termine par un post scriptum qui ressemble à un clin d'oeil :

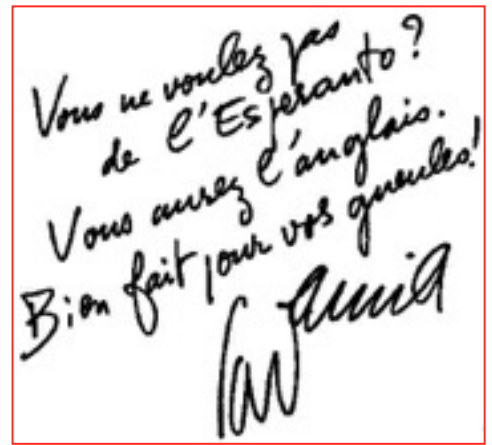
P.S. A propos... Dites-moi. Pour-quoi aucun gouvernement au monde n'a-t-il jamais proposé, (à l'O.N.U., par exemple) la promotion d'une langue ultra-simplifiée ? L'espéranto, ou une autre. On me dit que l'espéranto, au vocabulaire trop européen, ne ferait pas l'unanimité. Or, l'anglais, irrésistiblement,

s'impose... Il n'est pas particulièrement simple, ni logique ! Ils ne veulent pas de l'espéranto ? Ils auront l'anglais. Tant pis pour leurs gueules. (Février 1989)

À l'époque où "Le Monde" était encore en France LE quotidien de référence, le grand reporter Jean-Pierre Péroncel-Hugoz avait publié un article intitulé "La crise de l'UNESCO" (18 janvier 1984) :

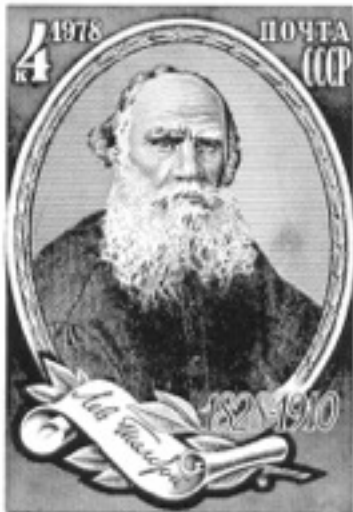
"La faute originelle du système — ne pas avoir choisi en 1946 une langue universelle « neutre », qui aurait pu être l'espéranto, enseignée dans toutes les écoles et seul langage à être utilisé par les Nations unies et ses agences spécialisées comme l'UNESCO, — a condamné celle-ci, avec ses deux langues de travail (français, anglais) et quatre autres idiomes officiels (espagnol, arabe, russe, chinois) sans parler de celles des cent soixante et un États-membres à entretenir en permanence une armée de traducteurs et d'interprètes représentant officiellement une dépense annuelle d'environ 10 millions de dollars. Malgré cela, le 26 octobre 1983, jour de l'inauguration, en présence du président Mitterrand, de la XXIIe Conférence générale de l'organisation, à Paris, le seul ordre du jour automatiquement distribué à la presse était en anglais..."

Géant de la littérature russe, Léon Tolstoï fut bien malgré lui à l'origine d'une censure qui, dès 1895, allait frapper l'espéranto d'interdiction en Russie, là où se trouvaient 60% des abonnés du seul journal d'alors édité à Nuremberg. Le grand écrivain et penseur avait apporté son soutien à la langue après l'avoir étudiée : "Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelque temps à son étude sont tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses, qu'on ne peut se refuser à faire cet essai."



*Vous ne voulez pas de l'Espéranto?
Vous aurez l'anglais.
Bien fait pour vos gueules!
François Cavana*

Dédicace de François Cavana à Jacques Decobert à Pau en 1992



"J'ai lu attentivement le manuel de la langue internationale que vous m'avez envoyé et je pense que cette langue correspond de façon satisfaisante aux exigences de la langue internationale européenne (L'Europe avec les colonies, y compris l'Amérique). En ce qui concerne une langue mondiale considérant l'Inde, la Chine et l'Afrique, il est encore temps d'y penser. Je pense que cette affaire — l'apprentissage d'une langue par les Européens — est très importante et je vous remercie pour l'envoi et, en fonction de mes forces, je m'efforcerai de propager cette langue et surtout de convaincre de sa nécessité."

Léon Tolstoï, écrivain et penseur, opposant à l'oppression et à la violence. Lettre du 13 septembre 1889 au journaliste Vladimir Maïnov aux éditions Posrednik. Tolstoï ne connaissait pas alors quelques traits communs entre l'espéranto et des langues asiatiques agglutinantes et isolantes.

Les gouvernements français ont depuis longtemps regardé l'espéranto avec dédain, voire avec mépris et même hostilité : un ouvrage à paraître en 2021 s'intitule "La langue dangereuse". C'est ainsi que l'ont jugé les pires régimes du XX siècle pour lesquels l'échange d'informations et d'idées, et même la fraternisation et l'amitié sans frontières représentait une menace contre la vérité officielle.

Le résultat est que l'anglais est devenu la langue de colonisation de la France par le monde anglo-saxon qui soutient un modèle politico-économique sauvage et foncièrement anti-social. Souvenons-nous de ces propos de Churchill en 1943 à propos du Basic English : “*L'utilisation généralisée de ceci serait un gain bien plus durable et profitable que l'annexion de grandes provinces.*” et de ce qu'avait dit Margaret Thatcher à l'Université de Stanford en juillet 2000 : “*En ce XXIème siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique; le langage dominant est l'anglais; le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon.*”

Un autre résultat est qu'aucun Français n'apparaît aujourd'hui dans le comité de l'IKEF ([Internacia Komerca kaj Ekonomia Fakgrupo](#)) qui vise à promouvoir l'espéranto dans le monde de l'économie et du commerce :

3 Chinois, 2 Sud-Coréens, 2 Japonais, 1 Sud-Africain, 1 Sénégalais, 1 Nigérian, 1 Népalais, 1 Mongol, 1 Congolais (Congo Kinshasa), 1 Australien, 1 Argentin...

L'Europe n'est représentée que par un pays : la Belgique par le président d'honneur : M. [Roland Rotsaert](#).¹⁰



Et ceci alors que la France avait eu l'un des plus brillants promoteurs de cette utilisation en la personne d'André Baudet, Président de l'Assemblée des Présidents des Chambres de Commerce :

“[André Baudet, Le commerce dans cent ans \(1932 - 2032\)](#)”

Voir aussi sa communication présentée le 3 février 1931, voici donc 90 ans :

“[Communication faite par M. A. Baudet à la Réunion des Présidents des Chambres de Commerce \(3/2/1931\)](#)”



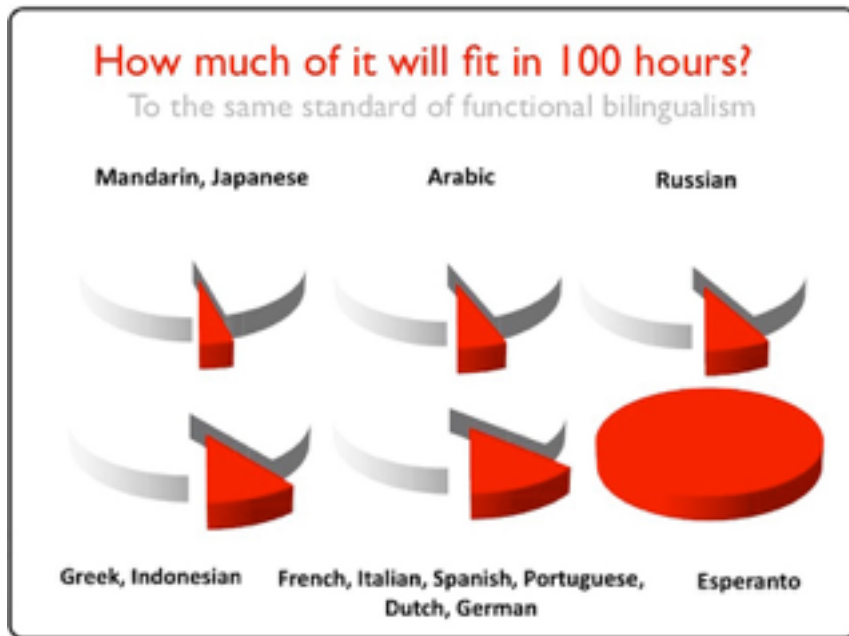
Cent ans après le refus de la France et de la Grande-Bretagne de prendre en considération une proposition de 14 pays dont 9 extra-européens visant l'enseignement de l'espéranto comme langue auxiliaire dans toutes les écoles du monde, ce serait une tâche certainement ardue mais intéressante et instructive de dresser une statistique sur ce que l'anglais a coûté en moyens humains et matériels, en temps comme en argent, au budget de l'éducation de tous les pays non-anglophones durant un siècle en sachant que l'enseignement de l'espéranto, avec une formation beaucoup moins longue et coûteuse des enseignants, rentabilise très vite l'investissement.

C'est ce qu'avait perçu Umberto Eco lors d'un entretien avec Paul Amar sur **Paris Première** (27.02.1996) : *“Du point de vue linguistique, elle suit vraiment des critères d'économie et d'efficacité qui sont admirables.”* Des aspects linguistiques qui ont des répercussions dans l'économie, c'est précisément ce dont le monde a besoin à une époque où tout est remis en question par la pandémie du Covid-19.

Le site australien “[Mondeto](#)” (Petit monde) mène des recherches sur l'intérêt de l'espéranto comme enseignement préparatoire à l'apprentissage des langues étrangères dans l'un des trois pays les plus avancés du monde sur le plan multiethnique et multiculturel¹¹ — l'Australie, où vivent 25,6 millions d'habitants :

Avantages immédiats et durables de l'espéranto précoce

1. Développement du cerveau



Ce diagramme du site “Mondeto” compare la maîtrise fonctionnelle, c'est-à-dire les acquis, l'aptitude à comprendre, parler, lire et écrire auxquels accède un anglophone unilingue au bout des 100 premières heures d'enseignement avec différentes langues cibles dont l'espéranto.

Le choix s'élargit après les cent premières heures grâce à l'assouplissement du sens linguistique que procure l'apprentissage de l'espéranto comme première langue étrangère. L'élève peut ensuite se lancer avec plus de confiance en soi dans l'étude de langues plus difficiles tout en approfondissant sa langue maternelle. L'investissement est donc rentable.

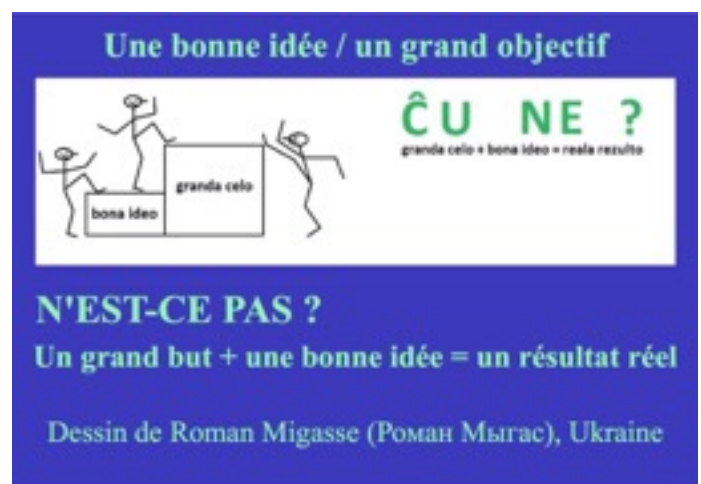
Dans les écoles offrant 100 heures d'espéranto à l'élève anglophone, le bilinguisme améliore la concentration et la résistance à la démence plus tard dans la vie, ce qui n'est pas le cas avec les autres choix. La démence se manifeste par l'altération de la mémoire, du raisonnement, de l'orientation, de la compréhension, du calcul, de la capacité d'apprentissage, de la souplesse, du langage et du jugement.

Le nombre d'heures pour un même résultat est respectivement pour l'élève anglophone :

- espéranto 100,
- français, italien, espagnol, portugais 600,
- néerlandais, allemand, langue scandinave 600,
- grec, indonésien 800,
- russe 1100,
- arabe 1500,
- chinois / japonais 2200.

Une expérimentation simple et peu coûteuse consisterait à évaluer dans un premier temps ce que peut découvrir, apprendre, comprendre et exprimer un élève après une seule heure de cours d'espéranto, même dispensée par un enseignant sans formation ni expérience ou/et qualification particulières, et de toute autre langue.

L'illustration ci-contre de Roman Migasse montre que l'enseignement des langues se fait à l'envers, en dépit du bon sens.



Parmi les expériences les plus récentes, celle qui a été réalisée en Australie de 1994 à 2000 sous le nom "EKPAROLI" (commencer à parler) a abouti à ces résultats (source : Wikipedia en — [Projet EKPAROLI \(Melbourne, Australie, 1994-2000\)](#)) :

Projet EKPAROLI (Melbourne, Australie, 1994-2000)

"En 1994, le gouvernement de l'État de Victoria a proposé que chaque école primaire (6-12 ans) commence à enseigner au moins une LOTE (Language other than English / langue autre que l'anglais) pendant au moins 2,5 heures par semaine ... Il ressortait clairement des expériences d'espéranto en Europe que l'espéranto aidait les apprenants à faire un bon départ rapide dans l'apprentissage de leur deuxième langue européenne. Cependant, aucune recherche n'avait été faite pour savoir si l'apprentissage précoce de l'espéranto avait contribué à l'apprentissage ultérieur des langues de l'Asie de l'Est. La situation qui se déroulait à Victoria semblait offrir une occasion idéale de faire des recherches sur cette idée. " [6]

Années: 1994-2000

Cours: 9 à 11 ans (étude espéranto), 11 à 14 ans (étude en français)

Objectifs: Voir si une étude antérieure sur l'espéranto aiderait les enfants à apprendre ultérieurement les langues de l'Asie de l'Est (en particulier le japonais).

Conclusions:

Les élèves en espéranto ont évalué l'apprentissage LOTE et ont également évalué l'espéranto comme l'une de leurs matières préférées.

Le niveau de réussite des élèves d'espéranto, noté par les enseignants (de 1 à 5), était impressionnant puisque 96% ont été notés 3,4 ou 5. Concernant la motivation des élèves pour l'apprentissage LOTE, à nouveau notée par les enseignants 1 à 5, 86% des apprenants en espéranto ont été notés 4 ou 5 contre 55% des apprenants non espéranto.

En ce qui concerne l'aptitude à parler du LOTE, aucun élève espéranto n'a obtenu une note inférieure à 3 dans cette compétence.

L'espéranto ouvre donc, dans les meilleures conditions possibles, l'accès au "plurilinguisme raisonnable" dont avait parlé Umberto Eco avec Franz-Olivier Giesbert lors d'un entretien pour "Le Figaro" (19 août 1993, p. 11) :

"(...) je pense qu'une langue 'véhiculaire' est nécessaire, mais qu'en même temps il est nécessaire d'arriver à un plurilinguisme raisonnable. On ne peut pas passer son temps à apprendre toutes les langues, mais il faut acquérir une certaine sensibilité aux différents langages."

C'est aussi l'avis exprimé par le grand philologue et polyglotte Mario Pei (1901-1978), qui connaissait la structure de pas moins d'une centaine de langues :

"Des expériences montrent que l'espéranto est un excellent point de départ pour l'apprentissage des autres langues, car du fait de la simplicité de structure et des mots et phrases, il brise la résistance de l'élève ordinaire monolingue et, en construisant en même temps la connaissance des mots étrangers, il procure la confiance et incite l'élève à apprendre d'autres langues."¹²

Mario Pei proposa l'enseignement de l'espéranto comme base pour une éventuelle étude plus approfondie des langues, tout en soulignant qu'il est en soi un moyen de communication utile dans de nombreux pays du monde entier. Selon "[The Washington Post](#)" :

"Dans plusieurs de ses livres, M. Pei a exploré la nécessité d'un langage universel pour aider à promouvoir l'amitié entre les nations. Il préférerait une langue construite, comme l'espéranto, à l'anglais, qui, selon lui, présentait de nombreux problèmes en raison des irrégularités orthographiques.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut consultant sur des projets linguistiques auprès du Bureau des services stratégiques et du Bureau de l'information sur la guerre. Il a également enseigné un cours de 37 langues pour les militaires à l'Université de Columbia."

Le regard d'un économiste

Après avoir obtenu un doctorat en économie à l'Université de Genève, [François Grin](#) a acquis de vastes compétences dans les domaines de la gestion de la diversité ethnique, linguistique et culturelle, de l'économie des langues, l'économie de l'éducation, et en évaluation des politiques publiques dans ces domaines. Auteur de plus de 200 écrits, livres et rapports de recherche, il est membre du comité éditorial ou scientifique de revues telles que "Language Problems and Language Planning", "Language Policy", "Journal of Ethnopolitics and Minority Issues in Europe", "Critical Inquiry in Language Studies" et "Français & Société". En 2005, sous le titre "L'enseignement des langues étrangères comme politique publique", il a publié un rapport de 127 pages commandé par le Haut Conseil de l'évaluation de l'école.

Dans ce rapport, trois scénarios sont examinés et comparés sous divers rapports : coût, efficacité, équité... :

scénario 1 : le « tout-à-l'anglais »

scénario 2 : le plurilinguisme

scénario 3 : l'espéranto

Quelques extraits :

p. 6 :

- 1) le Royaume-Uni gagne, à titre net, au minimum 10 milliards d'Euros par année du fait de la dominance actuelle de l'anglais ;
- 2) si l'on tient compte de l'effet multiplicateur de certaines composantes de cette somme, ainsi que du rendement des fonds que les pays anglophones peuvent, du fait de la position privilégiée de leur langue, investir ailleurs, ce total est de 17 à 18 milliards d'Euros par année;
- 3) ce chiffre serait certainement plus élevé si l'hégémonie de cette langue venait à être renforcée par une priorité que lui concéderaient d'autres États, notamment dans le cadre de leurs politiques éducatives respectives ;
- 4) ce chiffre ne tient pas compte de différents effets symboliques (comme l'avantage dont jouissent les locuteurs natifs de la langue hégémonique dans toute situation de négociation ou de conflit se déroulant dans leur langue) ; cependant, ces effets symboliques ont sans doute aussi des répercussions matérielles et financières ;
- 5) le scénario « plurilingue » (qui peut, en pratique, revêtir des formes très différentes, dont une est analysée ici) ne réduit pas les coûts, mais les inégalités entre locuteurs ; toutefois, étant donné les forces à l'œuvre dans la dynamique des langues, il présente un risque certain d'instabilité, et exige tout un train de mesures d'accompagnement pour être viable ;
- 6) le scénario « espéranto » apparaît comme le plus avantageux, car il se traduirait par une économie nette, pour la France, de près de 5,4 milliards d'Euros par année et, à titre net pour l'Europe entière (Royaume-Uni et Irlande compris), d'environ 25 milliards d'Euros annuellement. Les fréquentes réactions de rejet à l'égard de l'espéranto rendent impraticable la mise en œuvre à court terme du scénario 3. Il peut par contre être recommandé dans le cadre d'une stratégie de long terme à mettre en place sur une génération. Deux conditions sont toutefois critiques pour son succès : premièrement, un très gros effort d'information, afin de surmonter les préventions qui entourent cette langue — et qui sont en général basées sur la simple ignorance — et d'aider les mentalités à évoluer; deuxièmement, une véritable coordination entre États en vue de la mise en œuvre commune d'un tel scénario. Quatre-vingt cinq pour cent de la population de l'Europe des 25 y a un intérêt direct et évident, indépendamment des risques politiques et culturels que comporte l'hégémonie linguistique.

p70 :

"C'est pour cela qu'il convient de rappeler l'existence d'une stratégie tierce, à savoir l'investissement sur le long terme, et nécessairement coordonné entre États membres de l'Union, dans l'enseignement de l'espéranto. Le but de ce rapport n'est pas de défendre cette option dans l'absolu, car on sait qu'elle suscite bien souvent des réactions passionnelles ou qu'elle est immédiatement rejetée sans

aucun argument, ou sur la base d'arguments d'une assez étonnante ignorance (Piron, 1994, 2002). (...) Le recours à l'espéranto est donc dans l'intérêt évident de plus de 85% des citoyens européens, surtout après l'élargissement survenu en 2004.

p. 97

“Le net avantage du scénario espérantiste ne doit pas surprendre, puisqu'il reflète à la fois l'efficacité de cette langue et son équité sans pareille. (...)

“Si le scénario du « tout-à-l'anglais » se révèle, vérification faite, le plus coûteux et le moins équitable des trois, comment se fait-il qu'il continue à recueillir une telle adhésion ? Comment expliquer qu'une alternative préférable au plan de l'efficacité et de l'équité ne soit jamais sérieusement envisagée ? Quelles orientations peuvent-elles être envisagées à court et à long terme, compte tenu des résultats obtenus jusqu'ici ? Telles sont les questions qu'aborde le septième et dernier chapitre.”

Une illustration de ces “réactions passionnelles” et de cette “étonnante ignorance” nous est donnée par l'académicienne décorée de la médaille d'or du CNRS 2018 (la plus haute distinction scientifique française) en la personne de Barbara Cassin qui occupe le fauteuil 36 de l'Académie française. Peut-on parler de paresse ou d'égoïsme dans son cas ?

Une langue à vocation internationale ne se lance pas comme une mode.

Déjà cité en page 9, Jean Rostand (1894-1977), occupa le fauteuil numéro 8 de l'Académie française.

Anatole France, fauteuil n° 38 en 1896, l'un des premiers collaborateurs du “**Canard Enchaîné**”, autorisa la traduction en espéranto de Crainquebille et d'autres de ses nouvelles.

Déjà été mentionné en page 2 et cité aussi, Maurice Genevoix occupa le fauteuil n° 34.

Lors de son [discours d'ouverture du Troisième Congrès Mondial d'espéranto](#) qui eu lieu à Cambridge en 1907, le Dr Zamenhof mit l'accent sur la perte que représentait la mort de Marcellin Berthelot (1827-1907), chimiste, physico-chimiste, biologiste, professeur au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, sénateur, ministre de l'instruction publique puis des Affaires étrangères, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et membre de nombreuses académies étrangères des sciences, de l'Académie de médecine, et membre de l'Académie française (fauteuil n° 40) et aussi du physiologue anglais [Michael Foster](#) (1836-1907) :

“Ni perdis ankaŭ du eminentajn amikojn de nia afero, la gloran scienculon Berthelot kaj Prof-on Michael Foster, kiu esperis nin akcepti en Kembriĝo.”

(Nous avons aussi perdu deux éminents amis de notre cause, le glorieux scientifique Berthelot et le professeur Michael Foster qui avait espéré nous accueillir à Cambridge.)¹³

Et si Barbara Cassin était la “Trumpette de l'espéranto”...

Georges Brassens avait illustré le type de personnes qui courent après la renommée dans sa chanson “**Trompettes de la renommée**”.

La question est donc “Faut-il encourager les journalistes et animateurs de télévision à poser des questions sur l'espéranto à Barbara Cassin ?”

À lui fournir des occasions d'afficher ses préjugés, son ignorance ?

Par erreur dans un tweet du 20 octobre 2019, Donald Trump a fait une réclame involontaire pour l'espéranto en désignant son secrétaire d'État la défense Mark Esper sous le nom de “Mark Esperanto” : 6138 utilisateurs de Wikipedia ont ainsi pu découvrir l'existence de la Langue Internationale en consultant la version en anglais. Trump est le seul président des États-Unis à avoir rendu un tel service à l'espéranto.

Mais le coupable est vraisemblablement le correcteur automatique du téléphone — trop intelligent ? — de Donald Trump...¹⁴

Ce n'est pas Barbara Cassin qui enterrera l'espéranto.

Et ce n'est pas une prophétie.

Pour Mme [Tove Skutnabb-Kangas](#) de Université de Roskilde, Danemark et Åbo Akademi University Vasa, Finlande, spécialiste des questions de glottophobie :

*“J’ai toujours été surprise que beaucoup de linguistes et autres scientifiques semblent écarter l’espéranto en tant que solution alternative pour la communication internationale actuelle, sans posséder la moindre connaissance à son sujet. De toutes les langues construites, l’espéranto est aujourd’hui la plus connue et la plus employée. Je vois de nombreux bénéfices à la considérer sérieusement. [...]”*¹⁵

Le professeur Umberto Eco avait reconnu s’être moqué de l’espéranto jusqu’au jour où la préparation d’un cours au Collège de France l’avait été amené à l’étudier. Intitulé "[La quête d’une langue parfaite dans l’histoire de la culture européenne](#)", ce cours fut inauguré le 2 octobre 1992. Il a fait l’objet d’un ouvrage publié au Seuil en 1997 : "[La recherche de la langue parfaite](#)". Il en vint à une toute autre conclusion et s’en expliqua en diverses occasions :

“J’ai étudié la grammaire de l’espéranto — ça ne veut pas dire que j’ai appris à le parler — et j’ai constaté que c’est une langue construite avec intelligence, et qui a une histoire très belle.”

“L’Événement du Jeudi”

“Du point de vue linguistique, elle suit vraiment des critères d’économie et d’efficacité qui sont admirables.” (**Paris Première**, avec Paul Amar, 27 février 1996)

Et, avec un brin d’humour, il avait laissé le soin de conclure :

“Voyez, on a enseigné l’espéranto à moitié, dans de très mauvaises conditions durant quelques décennies, et voici que des hommes s’aiment en espéranto. On a enseigné le latin durant des siècles très intensivement, mais vous pouvez être certain que même un prêtre et une religieuse, s’ils font l’amour, ne l’utilisent pas dans une telle circonstance. Concluez vous-même!” (À la revue italienne **“L’esperanto”**, 9/1993)

Barbara Cassin nie la valeur littéraire de l’espéranto et la possibilité d’une littérature dans cette langue, or, c’est l’un des aspects auxquels Zamenhof s’est attaché dès qu’il s’est lancé dans cette aventure, le 26 juillet 1887 par la publication du premier manuel. Oui, l’espéranto a une date de naissance mais est-ce un motif pour le qualifier de "non-langue" ? À une langue bien née, la valeur attend-elle le nombre des années ?...

Zamenhof avait un sens littéraire profond. La connaissance de pas moins d’une douzaine de langues à divers degrés l’aida à percevoir le génie de chacune d’elles, mais aussi leurs lacunes.

Le premier manuel contenait des poèmes originaux et une traduction d’un poème de Heinrich Heine. Ses œuvres originales et traduites en donnent confirmation. Dès 1894, donc sept ans après la publication du premier manuel de la *“Lingvo internacia”*, il s’attacha à la création de la **“Biblioteko de la Lingvo Internacia”** comprenant des œuvres originales et traduites, surtout traduites au départ pour enrichir et rôder la nouvelle langue.

Il fut rejoint par des traducteurs qui devinrent très vite hautement qualifiés tels qu’[Antoni Grabowski](#), “le père de la poésie en espéranto”, ingénieur chimiste, poète à ses heures, polyglotte connaissant une trentaine de langues. Il fut la première personne avec qui Zamenhof eut l’occasion de dialoguer dans la langue, à part son épouse Klara. Grabowski avait appris aussi le volapük avant de découvrir l’espéranto. Il avait même rencontré Johann Martin Schleyer, ce qui lui avait permis de constater que son auteur ne maîtrisait pas parfaitement la “langue du monde” (Volapük : *vol-*, dérivé de l’anglais *world*, pour monde, *-a-* pour le génitif et *-pük*, dérivé de l’anglais *speak*, *pik* étant déjà pris, pour langue : donc la “langue du monde”).

[Aleksandras Dambrauskas](#) (Dombrowski, 1860-1938). Prêtre polyglotte (lituanien, polonais, russe, latin, allemand, français, grec, hébreu), président d’une société catholique d’édition de livres, éditeur de divers magazines, il publia de nombreux ouvrages en lituanien, polonais, russe, latin et espéranto. En tant qu’étudiant à l’Académie sacerdotale de Petrograd, en 1887, il apprit l’apparition de l’espéranto et écrivit à Zamenhof une carte postale avec la promesse d’apprendre immédiatement l’espéranto. Une semaine après avoir reçu le premier livre, il écrivit sa première carte postale en espéranto (sans erreur) à Zamenhof.



Józef Waśniewski

La première oeuvre littéraire primée fut “[En la brikejo](#)“ (Dans la briqueterie, 1896), une nouvelle du journaliste polonais [Józef Waśniewski](#) (1859-1897), pionnier des voyages à l'étranger avec l'espéranto comme bagage linguistique.

C'est seulement après un an d'apprentissage, en 1904, que [Kazimierz Bein](#) publia la traduction de “[Dno nędzy](#)“ (Le fond de la misère : “[Fundo de l'mizero](#)“), une oeuvre courte du romancier, ethnographe, grand voyageur polonais [Wacław Sieroszewski](#). Il devint l'un des plus brillants stylistes de la littérature en espéranto. Sieroszewski fut président de l'Académie des Lettres de Pologne.

Lors de la crise de l'Ido, un plagiat de l'espéranto, Zamenhof reçut le soutien du grand linguiste polonais d'origine française [Jan Niecisław Baudouin de Courtenay](#) (1845-1929). En 1907, il expliqua ainsi sa démission de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale :

“À mon avis, la langue internationale de l'Ido n'existe pas du tout [...] Je ne vois pas dans l'Ido, en le comparant à l'espéranto, de réelles améliorations. L'espéranto original présente dans son intégralité le cachet d'une originalité indéniable que nous chercherions en vain dans le projet Ido. A bien des égards, "Ido" a moins de valeur que l'espéranto et représente non pas un progrès, mais une régression. Quiconque décide de briser l'unité de la communauté espéranto fait un pas très risqué et incohérent, donc moi, voulant éviter une responsabilité aussi importante, j'ai été contraint de démissionner...”

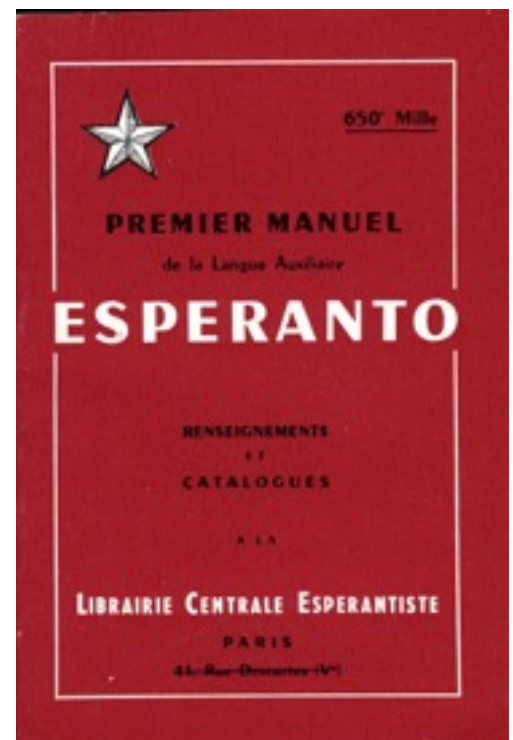
Barbara Cassin se complaît à citer ou mentionner Descartes ou Leibniz qui visaient une langue universelle, or, Zamenhof, après avoir présenté un projet de langue universelle à ses camarade lycéens en 1878, donc à 19 ans, sous le nom de “[Lingwe Uniwersala](#)“, détruit par son père durant son absence pour raison d'études de médecine à Moscou, adopta une autre voie par la publication, à l'âge de 28 ans, d'un opuscule de 40 pages d'abord en russe par nécessité de passer par la censure : “[Международный язык](#)“ (Langue internationale) car la partie de la Pologne où il vivait, en particulier Varsovie, était incorporée comme province de l'empire russe.

Pour l'anecdote, c'est au 41 de la rue Descartes que j'ai fait mes premiers pas en espéranto, le 19 avril 1970 après-midi par l'achat de méthodes d'apprentissage : le premier manuel ci-contre, le “[Junulkurso](#)“ de SAT-Amikaro (cours pour les jeunes), et “[L'espéranto vivant](#)“ de Pierre Delaire.

C'était l'adresse de la Librairie Centrale Espérantiste. Google Maps donne un [photo de la petite boutique](#) qui a été transformée....

C'est par ce petit manuel de 32 pages au format d'une carte postale (10x15 cm) que j'ai commencé, tout seul, sans moyen audio pour contrôler la bonne prononciation. Mais tout était clair. Je n'en revenais pas de progresser si vite.

Lors d'une émission de la rédaction d'espéranto de la radio polonaise, “[Radio Polonia](#)“, dans les années 1970, il avait été question des premiers pas de l'espéranto au Canada. Les pionniers avaient fait part au Dr Zamenhof de leurs incertitudes au sujet de la prononciation. Le disque en cire qu'ils reçurent en réponse leur permit de constater que les indications données dans le premier manuel permettaient de s'exprimer et d'être compris clairement.



Entracte

“La crétinisation des mieux éduqués est extraordinaire”

Emmanuel TODD (“Libération”, 16.09.2017)

L'espéranto dérange.

Les entraves à l'espéranto sont celles qu'ont connu la langue des signes, l'alphabet Braille, le combat des femmes pour l'égalité et bien d'autres causes.

Durant l'Occupation, les activités pour l'espéranto ne pouvaient avoir lieu que dans la clandestinité.

Que l'on se souvienne du mépris qui a frappé la langue des signes durant environ un siècle : *“une langue de singes”*, qui *“ne permet pas de parler de Dieu”*, qui *“empêche de bien respirer et favorise la tuberculose”*. Elle fut frappée d'interdiction en France jusqu'en 1977. Même interdite, la langue des signes est toutefois restée pratiquée, mais clandestinement, et au sein des associations de sourds.

Louis Braille et Valentin Haüy ont connu les comportements méprisants que Zamenhof avait décrits dans son essai de 58 pages intitulé **“Esenco kaj Estonteco de la Ideo de Lingvo Internacia”** (Essence et avenir de l'idée de langue internationale : extrait en p. 10)

Dans un article de 7 pages intitulé **“Le braille, facteur essentiel d'intégration”**, Christian Coudert, responsable de l'informatique adaptée de l'association Valentin Haüy a apporté une réponse à la question :

“À quoi sert le braille ?”

“Voilà une question fondamentale qui mérite que l'on s'attarde sur des données objectives et indiscutables afin d'éclairer ceux qui se posent toujours des questions sur la valeur du système. Nous ne reviendrons pas ici sur la genèse du système (l'écriture Haüy, la sonographie de Charles Barbier ...), de nombreux articles ayant déjà traité de ce sujet. Nous insisterons plutôt sur l'actualité du braille et sa capacité de résistance aux menaces qui l'ont poursuivi et le poursuivent encore parfois. De tout temps, le braille a fait l'objet d'attaques diverses, et en ce début de siècle ses détracteurs tentent de faire valoir de nouveaux arguments pour le contrer.”

Sourde-muette et aveugle à l'âge de 18 mois, muette durant une partie de sa vie, Helen Keller n'en devint pas moins pédagogue, écrivaine et militante sociale après avoir acquis malgré tout une instruction supérieure à force de volonté et de persévérance. Elle plaida pour l'espéranto comme moyen d'améliorer le sort des aveugles, de les sortir de leur isolement. Une vidéo en anglais sous-titrée en espéranto montre comment Ann Sullivan, jeune institutrice malvoyante, parvint à donner la parole à Helen Keller : **Helen Keller kaj Anne Sullivan (1930 - en Esperanto) - YouTube** Des correspondances entre elle et le couple d'espérantiste suédois Harald Thilander-Varma Jäärvenpä sont archivées sur le site **“Helen Keller Archive”**. Il serait ainsi possible de dresser une galerie de personnages étonnants, généreux, fascinants, dont le nom a été plus ou moins lié à l'espéranto.

Ainsi, malgré sa cécité, l'écrivain et poète russe **Vassili Erochenko** voyagea à partir de 1912 en Grande-Bretagne puis dans des pays du Sud-Est asiatique et d'Extrême-Orient où il connut des aventures peu ordinaires. Il fut invité entre autres à enseigner l'espéranto à l'université de Pékin en 1921-1922. Six cents étudiants participèrent à ses cours. Sa maison natale est devenue la **Maison-Musée Vassili Erochenko** à Obukhovka, environ 500 km au sud de Moscou.

“Il est plus beau d'éclairer que de briller seulement.”

Thomas d'Aquin

“L'orgueil, l'éternel orgueil, le besoin de briller et d'étonner le monde par des mérites que l'on n'a pas !”

Georges Courteline

“Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.”

Rabelais

Groteskeco / Grotesquitude :

Heinz Wismann... Barbara Cassin... Jean-Pierre Minaudier...

Le cas de Barbara Cassin a déjà été traité dans deux documents, de même que celui de Heinz Wismann, fils d'un dignitaire du régime nazi avec qui elle a collaboré. Rien ne prouve que son père ait eu un comportement plus préjudiciable à l'espéranto dans ses fonctions sous un régime qui s'est efforcé d'éradiquer l'espéranto, la langue contre laquelle **Bernhard Rust**, "*Reichsminister für Wissenschaft, Erziehung und Volksbildung*" (ministre de la Science, de l'Éducation et de la Culture) décréta l'interdiction d'utiliser les locaux scolaires pour les cours d'espéranto :

"Le soutien aux langues auxiliaires artificielles mondiales telles que la langue espéranto n'a pas de place dans l'État national-socialiste.

Par contre, Heinz Wismann fils n'a aucune excuse de parler doctement d'une langue à propos de laquelle il démontre son ignorance de l'essentiel : son origine, son histoire, ses aspects linguistiques, ses applications, son actualité.

Ainsi, il a pu dire avec aplomb :

" il est impossible de faire des jeux de mots en Esperanto"

alors qu'une thèse de doctorat solidement documentée et référencée de Marie-Thérèse Lloancy, soutenue en 1985 à l'Université Paris Descartes, démontre le contraire :

"Esperanto et jeu de mots dans l'oeuvre de Raymond Schwartz (1894-1973)"

L'espéranto réalise en partie le rêve exprimé par René Descartes dans sa lettre du 20 novembre 1629 au père Martin Mersenne, érudit, mathématicien et philosophe :

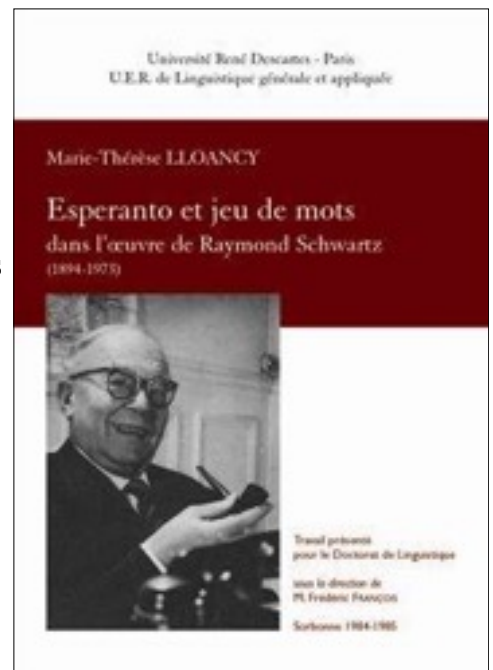
*"...j'oserois esperer ensuite une langue universelle fort aisée à apprendre, à prononcer et à écrire, et, ce qui est le principal, qui ayderoit au jugement, luy représentant si distinctement toutes choses, qu'il luy seroit presque impossible de se tromper; au lieu que tout au rebours, les mots que nous avons n'ont quasi que des significations confuses, ausquelles l'esprit des hommes s'estant acoutumé de longue main, cela est cause qu'il n'entend presque rien parfaitement. Or je tiens que cette langue est possible, et qu'on peut trouver la Science de qui elle depend, par le moyen de laquelle les paysans pourroient mieux juger de la verité des choses, que ne font maintenant les philosophes."*¹⁶

Jean-Pierre Minaudier croit pour sa part que ses connaissances sur de nombreuses langues lui permettent d'asséner des lieux communs sur l'espéranto.

S'il y a un aspect auquel a échappé l'attention de Jean-Pierre Minaudier dans son livre "**Poésie du Gérondif**" (2014), c'est bien le côté grotesque de ses propos sur l'espéranto :

"Je trouve l'espéranto hideux et grotesque avec son look de patois latin dégénéré (le volapük a plus d'allure !); une langue prétendument mondiale moins parlée que le lituanien ou le danois après plus d'un siècle d'existence me semble avoir complètement et sans doute définitivement manqué son objectif."

Dans la traduction du "Notre Père" qu'il donne en exemple en pied-de-page en espéranto et en volapük, il trouve le moyen de faire deux fautes dans le texte en espéranto... S'il fait de même dans les nombreuses langues dont il donne des descriptions, comment reconnaître l'homme de savoir d'un bouffon quand très peu de personnes même très cultivées peuvent vérifier ? Mais le comble du grotesque n'est pas là.

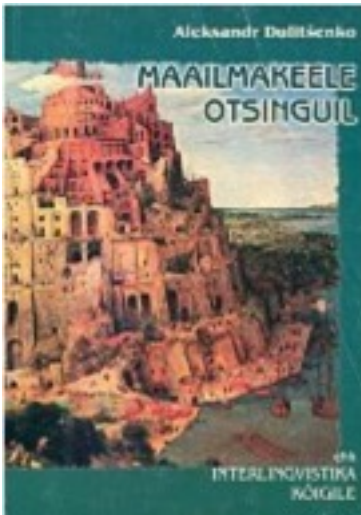


Sans même se poser des questions sur l'histoire de cette langue, Minaudier laisse entendre qu'elle a échoué, et même, comme s'il fallait en rajouter une couche, et même plutôt deux qu'une : *“complètement, définitivement”*...

Minaudier émet un jugement définitif là où Umberto Eco, qui s'était donné la peine de l'étudier, avait humblement reconnu l'immensité des recherches à mener :

L'espéranto, parmi des centaines de langues artificielles, a survécu, car c'est une langue bien faite. Les raisons pour lesquelles il ne s'impose pas ne sont pas linguistiques, mais politiques. “

(France Culture, 4 novembre 1992)



L'un des spécialistes les plus qualifiés aujourd'hui pour traiter la question des langues construites est russe : Aleksandr Duličenko. Professeur de linguistique à l'Université de Tartu, en Estonie, il est auteur de près de 500 ouvrages publiés dans plus de vingt langues parmi lesquelles, en estonien : *“Maailmakeele otsinguil ehk Interlingvistika kõigile”*¹⁷

(À la recherche d'une langue mondiale ou l'interlinguistique pour tous).

Il est inconnu dans la version en français de Wikipédia mais celle en espéranto ([Wikipedio](#)) ouvre l'accès à 7 autres langues :

– Vous êtes parti, il y a longtemps déjà, à la recherche de la langue parfaite, qui est, pour vous, la nouvelle quête du Graal. Où en êtes-vous ?

– Il ne s'agit pas d'une recherche de la langue parfaite : j'ai fait une recherche historique sur la recherche d'une langue parfaite. C'est différent. Quand j'ai commencé mon travail, je me suis rapidement rendu compte que j'étais tombé dans un abîme épouvantable. Cette recherche aurait pu occuper une vingtaine de savants pour quarante ans, et on pourrait en tirer une encyclopédie en vingt-cinq volumes.

“Umberto Eco — Un Protée de la Renaissance tombé au XXe siècle “

Entretien avec Franz Olivier Giesbert.

“Le Figaro“, 19 août 1993

[مصرى](#) (arabe égyptien)

[Беларуская](#)

(biélorusse)

[English](#) (anglais)


[Eesti](#) (estonien)

[Русский](#) (russe)

[Русиньскый](#) (rusyn,

ruthène moderne)

[Українська](#) (ukrainien)

 *“La morala tasko — kaj eble historia misio — de la esperantistoj estas atentigi pri la lingvoproblemo en la mondo.”*

Aleksandr Duličenko


Rusa lingvisto, profesoro pri lingvistiko ĉe la Universitato de Tartu (Estonio), estro de la katedro de slava filologio,

aŭtoro de 500 sciencaj verkoj en 20 eŭropaj lingvo kaj en Esperanto.

Laŭreato de la internacia scienca premio Humboldt (2005).

Eklernis Esperanton en la aĝo de 18 jaroj.



 *“Le devoir moral — et peut-être la mission historique — des esperantistes est d'attirer l'attention sur le problème linguistique dans le monde.”*

Alexandre Doulitchenko, linguiste russe, professeur de linguistique à l'Université de Tartu (Estonie), auteur de 500 ouvrages dans 20 langues de l'Europe et en espéranto. Lauréat du prix international scientifique Humbolt 2005.

À appris l'espéranto à 18ans.

Lorsque Minaudier laisse entendre que l'espéranto a échoué, c'est du même niveau “scientifique” que la chronique “humoristique” de Constance diffusée le 15 décembre 2020 sur **France Inter** sous le titre *“[Espéranto, la langue universelle que personne ne parle](#)”*. Lorsqu'elle vitupère contre *“le vrai langage universel qu'est le pognon”*, elle ne se rend pas compte de son incohérence car le vecteur de cet état d'esprit n'est pas l'espéranto mais l'anglais.

Contrairement aux langues coloniales aujourd’hui dominantes, l’espéranto ne s’est pas propagé par la domination, l’oppression, le saccage et le pillage, le feu et le sang, par des corps expéditionnaires, seulement par la bonne volonté, l’esprit de liberté, d’égalité, de fraternité, d’ouverture, par l’appel au bon sens...

“Il fut un temps où nous avions l’habitude d’envoyer à l’étranger des canonnières et des diplomates; maintenant nous envoyons des professeurs d’anglais.”

“**International House brochure**“, 1979

“L’usage de l’anglais accroît l’influence politique des pays anglophones beaucoup plus puissamment qu’une forte économie ou une grande puissance de feu.”

“**Washington Post**“ & “**International Herald Tribune**“, 07-07-1992

“À Davos, lors du fameux World Economic Forum, le français a été mis au ban des langues admises. Il faut y parler anglais, et nos représentants les plus illustres acceptent ce diktat au nom d’un mondialisme anglo-saxon.”

“**Le Journal des Finances**“, 22-28.03.1997

“L’un des objectifs majeurs de notre gouvernement est de s’assurer que les intérêts économiques des États-Unis pourront être étendus à l’échelle planétaire.”

Madeleine Albright, Secrétaire d’État, États-Unis. “**The Wall Street Journal**“, 21.01.1997

“En ce XXIème siècle, le pouvoir dominant est l’Amérique; le langage dominant est l’anglais; le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon.”

Margaret Thatcher, “**A Time for Leadership**“, Université de Stanford, 19 juillet 2000

L’espéranto a été considéré comme “langue dangereuse“ par les pires régimes politiques du XXe siècle. La libre communication et la fraternisation entre humains de diverses origines a toujours été mal vue par les poids lourds de la tyrannie. L’espéranto est “la langue fusillée pour l’exemple“ car il exprime l’aspiration à oeuvrer pour des relations constructives, le refus d’un rapport dominant-dominé.

La langue dangereuse

“**La langue dangereuse**“ est le titre d’un ouvrage à paraître en français en 2021, justement un siècle après que le gouvernement français s’était acharné contre lui à la Société des Nations. Il fut publié en 1973 d’abord en japonais, puis en allemand et espéranto en 1988, ensuite en russe, lituanien, italien, coréen, anglais. L’auteur est allemand. Ulrich Lins s’est marié avec une Japonaise qui lui a donné deux enfants.

Parmi les innombrables attaques contre l’espéranto, outre le cas de Petr Ginz mort à Auschwitz mentionné en page 8, il y eut celui de la famille Zamenhof : ses deux filles [Lidia](#) et [Sofia](#) et sa soeur cadette [Ida Zimmermann](#) qui périrent au camp d’extermination de Treblinka, son fils [Adam](#) et son gendre Henrik Minc fusillés à Palmiry; ou l’Autrichien [Gustav Weber](#), arrêté par la Gestapo pour avoir participé à une réunion clandestine d’espéranto puis déporté au camp de Gusen où il fut battu à mort à coups de pelle par un gardien nazi parce qu’il souffrait d’un tic qui faisait penser à un ricanement; ou [Ernest Drenen](#), exécuté lors des purges staliniennes en 1937: ou le cas, certes moins tragique, de Stepan Titov :

“**La langue dangereuse**“
déjà paru en japonais, allemand,
espéranto, russe, coréen, lituanien et
anglais. À paraître en 2021 enfin en
français et en portugais

Ulrich LINS

危険な言語: 迫害のなかの 에스페란토 (Kiken na gengo) — Die gefährliche Sprache — La danĝera lingvo — La lingua pericolosa — Pavojingoji kalba — Опасный язык (Opasnyj jazyk) — Dangerous Language — 위험한 언어 — Nebezpečný jazyk - studie o pronásledování esperanta — La langue dangereuse (2021)

Wikipedia : Esperanto - Duolingo - E@1 - Lernu - Edukado - ILEI

“Lorsque des étrangers découvrirent en 1961 que Stepan Titov, le père du cosmonaute German Titov, était espérantiste, lors du congrès universel d’espéranto qui se tint cette même année dans la ville anglaise de Harrogate, ils lui envoyèrent un télégramme de félicitations pour le succès de son fils. Titov fut d’abord gravement choqué. Ce n’est que petit à petit qu’il parvint à se convaincre que la période où l’on persécutait des hommes pour la connaissance et l’utilisation de l’espéranto avait pris fin.”

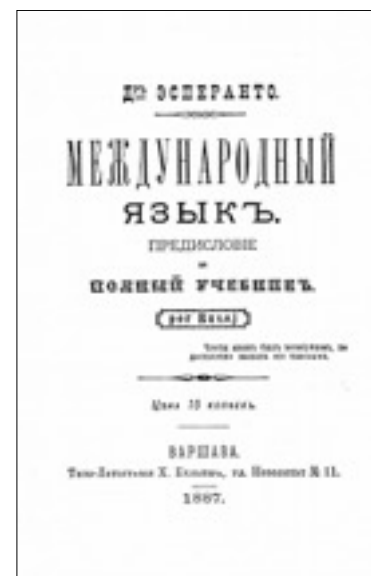
Dans le cas de Constance (France Inter), le comble du mauvais goût est d’avoir contribué à propager un préjugé dans un public confiné dans l’ignorance.

Ce n’est donc pas de l’humour mais une contribution au maintien de l’ignorance, d’une ignorance déjà bien ancrée dans notre société. Et ceci le 15 décembre, la date anniversaire de la naissance du Dr Zamenhof (15 décembre 1859) qui est fêtée de multiples façons à travers le monde.

“La langue universelle que personne ne parle“ ?

Il y a déjà une faute dans le titre car s’il est vrai que le premier projet présenté en 1878 par Zamenhof quand il était lycéen, donc à 19 ans, s’intitulait “*Lingwe Uniwersala*“, il avait préféré l’adjectif “internationale“ pour le second présenté à 28 ans, alors qu’il était docteur en médecine.

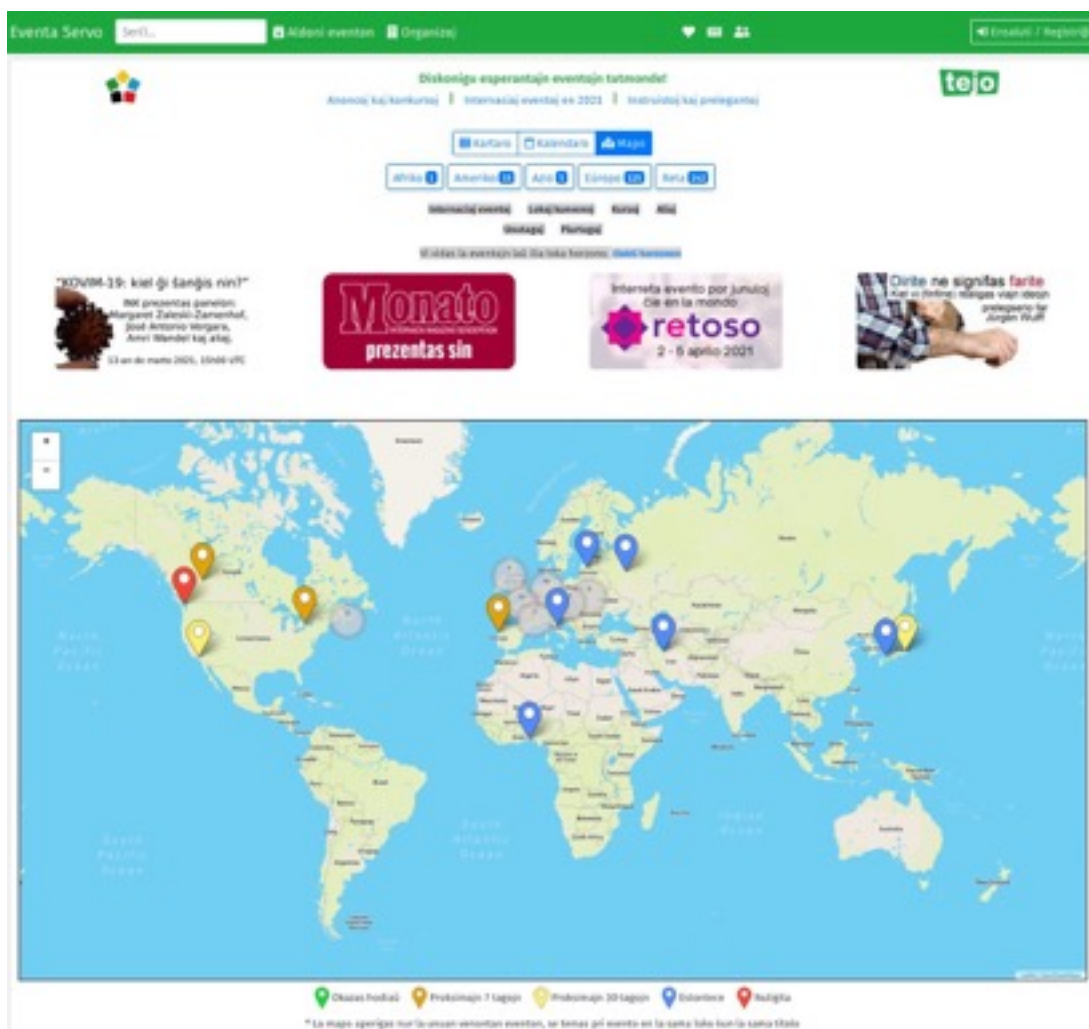
La première édition parut en russe pour être soumise à la censure : “*Международный язык*“¹⁸, soit “Langue internationale“.



Si vraiment personne ne parle cette langue, comment expliquer les rencontres, contacts, échanges et événements en relation avec l’espéranto qui ont lieu chaque jour sur tous les continents et dont l’existence peut être vérifiée à chaque instant sur le calendrier “[Eventa Servo](#)“

(Service événementiel) ?

Ce n’est qu’un aperçu. Il y a aussi les [émissions radiophoniques](#), par exemple de “[Aminda Radio](#)“ à Madagascar et la publication “[Panoramo de la Granda Insulo](#)“



(Panorama de la Grande Île) qui décrit la vie des simples citoyens de ce beau pays trop mal connu.

Et le monde de l'espéranto a sa chaîne en ligne née en 2014 sous le nom [Esperanto Radio-TV](#) ([Studio](#) sur Facebook) d'une collaboration entre Richard Delamore (Sydney, Australie) et Robert Poort (Las Vegas, Nevada) d'origine néerlandaise.



Quand l'Occident s'éveillera...

Comment se peut-il aussi que [Ĉina Radio Internacia](#) (Radio Chine Internationale) soit le premier média au monde à en faire usage avec 43 autres langues ? Ses émissions en espéranto ont commencé en 1964.

Page d'accueil du 4 mars 2021 :

CRJ online | ESPERANTO

Ĉefpaĝo Aktualizaĵo Radio&Video E-klubo Ĉina-lingvo PANORAME Pri ni choose language

Xi diskutis pri ŝtataj aferoj kun konsilistoj de ĈPPKK

Xi urĝas pli altnivelan malfermon por liveri novajn ŝancojn al kunlaboro kun Taĝikio

Xi promesis liveri kronvirusan vakcinon al Pollando

Xi esperas aldonon de nova movforto al ĉina-francaj rilatoj

Xi eksplikis ĉinan vojon al elimino de absoluta malriĉeco

pli »

Novajaĵo pli »

- Ĉina plej alta politika konsultiĝa instanco komencis ĵaran sesion
- Turkio: Efikeco de ĉina vakcino Sinovac atingis 83,5%
- Montenegro ricevis unuan aron da donacita vakcino el Ĉinio
- Fakuloj diskutis pri dungado kaj laboraĵoj de Xinjiang en seminario
- Ĉina ambasadero al UN montras ĉinajn atingojn en redukto de malriĉeco

Komento pli »

- Rasismo en Usono - malsano malfacile kuracebla
- Elimino de malriĉeco en Ĉinio: brila rezulto, malfacila tasko kun longa vojo
- Rimarkinda atingo de ĉina ekonomio montras ankaj gravecon al popola vivteno
- Kion portas "ĉina ekzemplo" al la monda redukto de malriĉeco
- Ĉina magia kodo por elimini malriĉecon

Sesioj de NPK kaj ĈPPKK 2021

Elradikigo de absoluta malriĉeco
La ĉina miraklo en la monda malriĉec-redukta historio

Et c'est de Chine qu'est venue l'initiative, en 2017, de lancer et de soutenir l'édition en espéranto du "Courrier de l'UNESCO" : "[UNESKO-Kuriero](#)".

Les premiers pas de l'espéranto en Chine se firent en France où des étudiants chinois fondèrent en 1907 la revue "La Nova Tempo" qui traitait de science et d'anarchisme. Les premiers pionniers sur le territoire chinois apparurent à Shanghai puis Canton en 1909.

Des figures historiques du monde politique et culturel asiatique apprirent l'espéranto en Europe. [Lu Xun](#), l'un des fondateurs de la littérature chinoise contemporaine, hébergea chez lui le poète aveugle russe Vassili Erochenko lorsqu'il vint à l'Université de Pékin pour enseigner l'espéranto. Il connaissait bien la langue par son frère qui fut président de l'Association pékinoise d'espéranto.

La Chine fut l'un de quatorze pays qui proposèrent à la Société des Nations l'introduction de l'espéranto au début des années 1920.

C'est justement à cette époque, que le grand écrivain chinois [Ba Jin](#) apprit la langue en Allemagne à l'âge de 17 ans. Il devint vice-président de la ligue chinoise d'espéranto et membre du Comité d'honneur de l'association mondiale d'espéranto. En 1928, à Paris, il fit la connaissance de Hujucz ([Hu Yuzhi](#)) qui l'avait appris en 1913-1914. Hujucz occupa de hautes fonctions au sein du pouvoir et fut vice-président du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale. En 1928, lors de son exil en France, il étudia à l'École de Droit de l'Université de Paris et retourna en Chine en 1931. Il sauva l'espéranto du désastre de la "Révolution Culturelle" à propos duquel la mémoire reste vive en Chine. Le poète et traducteur [Armand Su](#) (1936-1990) fut l'une des victimes de cette folie pseudo-révolutionnaire. Condamné en avril 1968 à 20 ans de prison, entre autres en raison de son activité espérantiste, il fut réhabilité et libéré en janvier 1979.

[Cai Yuanpei](#), qui l'avait appris en Allemagne de 1907 à 1911, devint ministre de l'éducation du gouvernement de Sun Yatsen en 1912 et il fut le premier au monde à décréter son enseignement dans les écoles d'instituteurs. Son appui fut considérable lorsqu'il devint recteur de l'Université de Pékin en 1917. Il participa à la fondation de l'Académie des sciences de Chine en 1928 et en devint le premier président. Ayant appris aussi le français, il participa en outre à la fondation d'une université franco-chinoise à Lyon où il séjourna fréquemment.

Cai Yuanpei joua un grand rôle dans l'abolition de ce véritable supplice qu'était la tradition millénaire des pieds bandés pour les femmes et pour leurs droits, leur émancipation, leur éducation.

L'expression "Les grands esprits se rencontrent" pourrait faire place à "Les grands esprits peuvent se rencontrer" car au début du XXe siècle, à Londres, une grande figure de journalisme d'investigation, [William T. Stead](#), apporta son soutien à l'espéranto comme trésorier du Club d'espéranto de Londres et il lutta lui aussi pour l'égalité entre les femmes et les hommes, en particulier en attribuant un même salaire à ses employés sans distinction de sexe.

Le rôle des femmes est significatif dans l'histoire de l'espéranto et il n'existe aucun équivalent dans la longue recherche d'une langue commune à l'humanité, mais c'est un autre sujet abordé dans un document intitulé "[Portraits de femmes sans frontières](#)". La différence est que Zamenhof a donné une âme à la langue, il ne s'agit pas du tout d'un langage uniquement utilitaire. Et c'est en cela que beaucoup de femmes se sont reconnues.

"L'histoire et l'idéologie de l'espéranto me semblent des phénomènes intéressants : c'est là son côté inconnu. Les gens perçoivent toujours l'espéranto comme la proposition d'un instrument. Ils ne savent rien de l'élan idéal qui l'anime. C'est pourtant la biographie de Zamenhof qui m'a enchanté. Il faudrait que l'on fasse mieux connaître cet aspect-là !... Le côté historico-idéologique de l'espéranto reste foncièrement inconnu."

Umberto Eco, lors d'un entretien, à Paris, accordé à la revue **Esperanto**



Andreas Blinkenberg... Alexandru Graur...

Heinz Wismann... Barbara Cassin... Jean-Pierre Minaudier...

Andreas Blinkenberg (1893-1982) étudia en France de 1919 à 1923, précisément à l'époque où l'État français attaqua l'espéranto à la SDN et où le ministère de l'Instruction publique Léon Bérard fit interdire l'utilisation des locaux scolaires pour les cours d'espéranto. En tant que délégué danois à la Conférence Générale de l'Unesco, à Montevideo, en 1954, Blinkenberg tenta de ridiculiser l'espéranto devant les autres délégués en disant que cette langue pouvait convenir tout au plus pour commander un menu uruguayen. La presse uruguayenne se sentit offensée par ces propos malveillants et fit éclater le scandale. La Conférence vota finalement une résolution en faveur de l'espéranto : [“Étude des relations entre les cultures“ \(IV.1.4.42\)](#).

Alexandru Graur (1900-1988) obtint lui aussi des diplômes en France dans les années 1924-1929. En tant que linguiste et académicien, il eut une influence très forte en Roumanie sous l'une des dictatures les plus longues dont l'espéranto eut à souffrir. Il mourut un an avant Nicolae Ceaușescu et ne survécut pas à ce qu'il avait désigné avec mépris comme *“un idiome amorphe, avec peu de chance de survie“*.



L'image que donnent quelques un(e)s des “mieux éduqué(e)s“ sur la Langue internationale espéranto constitue effectivement un exemple parmi d'autres de leur éducation :

1. **Bernard Henri Lévy** : *“le degré zéro de la culture“*. (21.06.2001, avec Bernard Pivot)
2. **Pierre Bénichou** : *“Alors l'espéranto c'est une merde ! (...) C'est une langue (...) que personne au monde ne parle !“* (**Europe 1**, [“Le football, c'est de l'espéranto !“](#) 26.05.2009)
3. **Barbara Cassin** : *“Non, la langue ne se réduit pas à un calcul, et l'Espéranto ne fonctionne pas, car c'est artificiel, insuffisant, sans épaisseur d'histoire ni de signifiant, sans auteurs et sans œuvres... L'Espéranto, aussi mort qu'une langue morte, n'est la langue maternelle de personne.“* ([“Plus d'une langue“](#), 2012)
4. **Jean-Pierre Minaudier** : *“Je trouve l'espéranto hideux et grotesque avec son look de patois latin dégénéré (le volapük a plus d'allure !); une langue prétendument mondiale moins parlée que le lituanien ou le danois après plus d'un siècle d'existence me semble avoir complètement et sans doute définitivement manqué son objectif.“* ([“Poésie du Géronidif“](#), 2014, p. 19)
5. **Heinz Wismann** : *“Les langues artificielles comme l'Espéranto et le globish restent dans le dénnotatif. Un exemple très simple le prouve : il est impossible de faire des jeux de mots en Esperanto.“* ([“Eurocité“](#), 11.07.2016)
6. **Marlène Schiappa** : *“ça ne marche pas“*. (**France 5**, 22.10.2017)

Le record de la “grotesquitude“ est pulvérisé par Barbara Cassin, grand prix de philosophie 2012 de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, membre depuis 2018, médaille d'or du CNRS dont elle est membre aussi... pour son aptitude à dire et écrire des énormités en peu de mots.

Professeur de biologie et géologie, Pierre Dieumegard rectifie dans cet article des propos tenus par Barbara Cassin lors d'un entretien publié par la revue [“La Recherche“](#) (novembre 2020-janvier 2021) :

[“L'Académie française et le CNRS ne sont pas des garanties de pensée scientifique“](#).

À signaler toutefois cette étude de Bernard Sergent, chercheur au CNRS, sur l'intérêt de l'espéranto comme enseignement préparatoire à celui des langues et plus encore : [“Espéranto propédeutique — Langues vivantes, français, intégration, et maths : un outil efficace pour apprendre“](#) (45 p)

La présentation de l'essai de 90 pages **“Plus d'une langue”** de Barbara Cassin par l'éditeur — Bayard éditions — est pourtant irréprochable :

“Toutes les langues du monde” s'enrichissent.

Chacun naît dans la ou les langues qu'on parle autour de lui. Mais qu'est-ce qu'une langue maternelle ? Et qu'arrive-t-il quand on en apprend une autre ? Si chaque langue dessine un monde, qu'est-ce qui se dessine quand on en parle plusieurs

Passer d'une langue à l'autre, en apprenant, en traduisant, c'est s'aventurer dans une autre manière de faire passer le sens. Toutes ces manières, quand on les frotte les unes aux autres, s'enrichissent : on comprend mieux ce que l'on essaie de dire quand on sait que cela se dit autrement, dans une autre langue, avec des mots qui ne disent peut-être pas tout à fait la même chose.”

Comment donc expliquer une telle dérive alors que l'espéranto offre un tremplin pour aller plus haut, plus vite et plus loin dans l'attrait et la connaissance d'autres langues et cultures ?

Une tout autre approche avait été donnée par Georges Kersaudy lors d'une conférence organisée à Pontivy le 29 nov. 2003 à l'occasion du 80e anniversaire de la mort de l'écrivain breton [Émile Masson](#) :

“Traduction, interprétation, multilinguisme, anglais, espéranto — mythes et réalités”

Une illustration de plus de ce que Claude Piron, francophone, espérantophone depuis sa jeunesse, qui fut lui aussi traducteur polyvalent de l'ONU et de l'OMS pour l'anglais, l'espagnol, le russe et le chinois, avait qualifié d' *“arguments d'une assez étonnante ignorance”*.¹⁹

Certains intellectuels croient se grandir par le colportage de préjugés. Là où Michel Bréal avait appelé en 1901 à ne pas se montrer dédaigneux (cité en p. 7), Minaudier se montre méprisant en 2014 alors que ses connaissances en la matière sont de toute évidence superficielles.

Georges Kersaudy a consacré plusieurs chapitres de son ouvrage **“Langues sans frontières”** (éd. Autrement, coll. Frontières, 2001) à un vocabulaire comparé de 39 langues de l'Europe dont l'espéranto, sur la cinquantaine de l'Europe et de l'Asie qu'il a été amené à parler, écrire et traduire durant sa carrière de fonctionnaire international de l'ONU. En quoi l'espéranto est-il plus grotesque que d'autres langues très diverses qui ont accommodé des mots largement utilisés dans d'autres langues ?

Ce site chinois “Réseau vert”, qui vise à faire connaître la Chine avec l'espéranto, donne un aperçu étymologique de cette langue en comparaison avec d'autres :

Etimologia Vortaro de Esperanto

Linguiste et anthropologue, Edward Sapir (1884-1939) n'avait rien vu de “grotesque” dans l'espéranto (**“Language”**, **“Encyclopaedia of the Social Sciences”**, New York, 1933) :

“La nécessité logique d'une langue internationale dans les temps modernes présente un étrange contraste avec l'indifférence et même l'opposition avec laquelle la majorité des hommes regarde son éventualité. Les tentatives effectuées jusqu'à maintenant pour résoudre le problème, parmi lesquelles l'espéranto a vraisemblablement atteint le plus haut degré de succès pratique, n'ont touché qu'une petite partie des peuples.

La résistance contre une langue internationale a peu de logique et de psychologie pour soi.

L'artificialité supposée d'une langue comme l'espéranto, ou une des langues similaires qui ont été présentées, a été absurdement exagérée, car c'est une sobre vérité qu'il n'y a pratiquement rien de ces langues qui n'ait été pris dans le stock commun de mots et de formes qui ont graduellement évolué en Europe.”

La connaissance de l'espéranto, au moins de son alphabet, proche de ceux de langues slaves, aurait permis à bien des journalistes d'éviter de prononcer des mots de façon grotesque à certaines époques, par exemple lors de l'apparition du syndicat Solidarność en Pologne ou lors du massacre de Srebrenica en Bosnie-Herzégovine, deux noms dont la transcription en alphabet espéranto ne prête pas à confusion : solidarnoŝc (= “solidarnochtch”) ou Srebrenica (sans changement, prononcer “srébrénitsa”).

Dans les années 1970, à Prague, j'avais demandé à une jeune correspondante, Vlasta, étudiante en médecine qui connaissait le français, de lire un texte à haute voix en espéranto qu'elle n'avait pas appris. Elle l'avait fait sans hésitation et sa prononciation avait été parfaite.

Une même expérience avec une jeune polonaise, dans un train qui me ramenait de Varsovie à Paris, avait abouti au même résultat. Comme elle ne connaissait ni le français ni l'espéranto et comme je ne connais pas le polonais, j'avais lu un passage d'un texte en espéranto à haute voix puis je lui avait fait signe de faire de même. Elle n'eut pas besoin de se forcer et sa prononciation fut irréprochable.

La valeur de l'espéranto était déjà démontrée bien avant la naissance de ses détracteurs d'aujourd'hui...

Le 16 avril 2021 marque le 70e anniversaire de la disparition d'[Aimé Cotton](#). Ce grand physicien avait déjà pu mesurer les inconvénients du multilinguisme et apprécier la valeur de l'espéranto :



“J’ai pris part à huit congrès d’espéranto et je puis affirmer que les espérantistes venus de pays lointains peuvent fort bien se comprendre entre eux. Ils sont d’ailleurs tout joyeux de le constater eux-mêmes et il est difficile d’imaginer l’enthousiasme et l’entrain qui règnent dans ces réunions internationales. J’ai assisté, d’autre part, à maintes reprises, à des congrès scientifiques. Il faut avoir le courage de l’avouer sauf quelques personnes vraiment entraînées à l’usage simultané de plusieurs langues, on s’y comprend fort mal; le plus souvent on fait semblant de comprendre. Souvent on présente bien des résumés des communications, dans une langue autre que celle de l’auteur. Mais ces résumés, qui ne sont pas faits par l’auteur lui-même, ne présentent pas toujours exactement sa pensée ; surtout ils sont faits le plus souvent dans une seule langue qui n’est elle-même pas comprise de tous. Il est bien évident que l’état de choses actuel entraîne, en outre, une grande perte de temps et beaucoup de fatigue, même chez les privilégiés qui comprennent, et que ces congrès sont loin d’avoir toute l’action utile qu’ils devraient avoir.”

Aimé Cotton (1869-1951), élu membre de l'Académie des Sciences en 1923, vice-président en 1937 et président en 1938.

Prix Nobel de physique 1929, élu membre de l'Académie française le 12 octobre 1944 — fauteuil N° 1 — , [Louis de Broglie](#) (1892-1987), décédé le 19 mars 1987, a écrit à propos d'Aimé Cotton :

“Il aimait les idées généreuses, les aspirations élevées : il souhaitait ardemment voir s'établir entre les hommes la concorde et la paix et c'est certainement ce désir profond de voir se réaliser une meilleure compréhension entre les hommes et, en particulier, entre les savants, qui l'amena à s'intéresser toute sa vie au progrès et à la diffusion de l'espéranto.”²⁰

Médaille Hugues 1928 pour ses travaux sur les rayons X, titulaire de la chaire de physique générale et expérimentale au Collège de France, le duc Maurice de Broglie (1875-1960), frère de Louis de Broglie, fut lui aussi membre de l'Académie française (fauteuil n° 37), président de l'Association française pour l'avancement des sciences et l'un des 42 membres de l'Académie des sciences signataires d'un [vœu émis le 1er juin 1924 en faveur de l'enseignement de l'espéranto](#), considéré comme “un chef-d'oeuvre de logique et de simplicité“. Maurice de Broglie eut [Paul Langevin](#), physicien, philosophe des sciences et pédagogue, entré au Panthéon le 17 novembre 1948, comme maître et directeur de thèse. Pour Paul Langevin :

“Il importe avant tout de s’en tenir à une langue. L’essai de l’espéranto a été concluant. Il vit, il prospère, il répond à tous les besoins auxquels doit répondre une langue auxiliaire. Assurons le développement de l’espéranto, et de lui seul.”

De 1936 à 1946, Paul Langevin fut président du Groupe français d’éducation nouvelle dont la devise est “Tous capables !”, ce qui est fort loin des [propos entendus à l’ancienne gare Freyssinet un certain 29 juin 2017](#) :

“Une gare, c’est un lieu où on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien. Parce que c’est un lieu où on passe. Parce que c’est un lieu qu’on partage”.

Les prises de position de Paul Langevin en matière d’éducation sont indiquées dans l’article de Wikipédia qui lui est consacré.

Invité à intervenir devant le Parlement européen le 9 mai 2007²¹, le professeur [Reinhard Selten](#), prix Nobel d’économie 1994 exprima son avis sur une langue qu’il avait apprise tout seul quand il était adolescent :

“Une langue facile à apprendre comme l’espéranto permet une solution neutre du problème linguistique. On apprend plus facilement une seconde langue étrangère que la première. L’effet d’une seconde langue est si fort, et l’espéranto est si facile, qu’il est plus favorable d’apprendre l’espéranto en premier, et ensuite une langue nationale, plutôt que cette langue étrangère seule. C’est scientifiquement prouvé par des tests scolaires. Quelques pays pourraient d’abord faire un traité sur l’enseignement scolaire de l’espéranto. On pourrait ensuite étendre ce traité aux autres pays.”



Prof. Reinhard Selten, prix Nobel d’économie 1994, le 9 mai 2007, lors d’un accueil au [Parlement européen](#), à l’occasion de la Journée de l’Europe.

Les commérages contre l’espéranto sont comme le coup de pied de l’âne de la fable de La Fontaine, sauf que l’espéranto n’est pas “le lion devenu vieux” : il a survécu aux poids lourds de la tyrannie et aux plus abominables régimes du XXe siècle qui ont vu en lui “La langue dangereuse”.

La grande peur de tout dictateur, c’est en effet que le peuple qu’il a mis sous sa botte puisse se rendre compte qu’il en est le véritable ennemi et que l’étranger n’est pas si hideux, méprisable et dangereux que tente de le faire croire la propagande officielle. Le mensonge officiel passe d’autant mieux que le dialogue — donc la comparaison et la réflexion — est impossible entre les victimes. Moyen de dialogue par excellence entre les peuples, l’espéranto ne pouvait de ce fait avoir la faveur de leurs oppresseurs.

Les pires gangsters de la politique ont vu un danger dans une langue qui permettait, même à des personnes de modeste condition, d’exprimer aussi bien leurs joies que leurs peines, d’échanger et de partager leurs expériences et leurs idées, des informations. Goebbels avait mesuré le danger :

L'efficacité de l'espéranto n'avait pas échappé à Goebbels, le ministre de la propagande d'Hitler. À Reinhard Heydrich, le remplaçant d'Himmler comme chef de la police politique, qui lui demanda la dissolution de toutes les associations d'espéranto et la confiscation de leurs biens, Goebbels répondit prudemment, le 23 octobre 1935 :



*“Parmi les millions d'adeptes de l'espéranto à l'étranger, il s'en trouve certainement un très grand nombre qui sont apolitiques et qui ne voient la promotion de l'espéranto qu'en tant qu'idée. Pour une activité à leur avis tout à fait anodine, telle que l'est certes l'apprentissage d'une nouvelle langue, ces gens recevront l'impression que de telles associations sont persécutées même en Allemagne. Les innombrables pamphlets que les unions d'espéranto diffusent à travers le monde montreront naturellement cet avis. La presse étrangère utilisera cette occasion pour faire de la propagande contre l'Allemagne”.**

Goebbels voulut donc éviter une interdiction officielle et brutale. Il conseilla d'amener les associations à une dissolution volontaire par "une légère pression facile à atteindre" (entre guillemets).

* “La danĝera lingvo“, Ulrich Lins, p. 116.

La première censure qui frappa l'espéranto date de 1895, lorsqu'un écrit de Tolstoï, qui l'avait étudié et lui avait exprimé son soutien en diverses circonstances, avait entraîné l'interdiction d'entrée en Russie du seul journal d'alors imprimé à Nuremberg alors que la très large majorité des abonnés étaient en territoire russe et sous occupation du régime tsariste.

Il existe une profonde ignorance de l'histoire de l'espéranto et ce ne sont pas des gens comme Jean-Pierre Minaudier qui y mettront fin.

Lorsque des personnalités connues prononcent le mot “espéranto“, ce qui est déjà une chose très rare, elles restent dans le vague et l'imprécision.

Par exemple cette allusion de Robert Badinter lors du colloque “Le Conseil de l'Europe : naissance d'une conscience européenne“ organisé au Palais du Luxembourg le 1er décembre 1999, à Paris, pour le cinquantième anniversaire du Conseil de l'Europe par la délégation française à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe :

“En Europe, il n'y a pas que je sache de langue européenne. L'espéranto, inventé par un juif Lithuanien au XIXème siècle pour pallier cette insuffisance, n'a guère prospéré. La seule langue pratiquée aujourd'hui par la plupart des jeunes Européens est l'américain, ce qui n'est pas le fondement le plus européen qui soit...”²²

Tout ceci sans la moindre explication sur le pourquoi... Où est l'explication pourquoi l'espéranto n'ait pas plus prospéré ?

Margaret Thatcher, déjà citée en page 23, avait été autrement plus précise lors d'une intervention à l'Université de Stanford :

“En ce XXIème siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique; le langage dominant est l'anglais; le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon.” (“[A Time for Leadership](#)“, 19 juillet 2000).

Langue grotesque pour l'un, extrêmement belle et mélodique pour l'autre...



Là où Minaudier voit dans l'espéranto une langue "grotesque", un linguiste renommé de Lituanie, africaniste, polyglotte, voyageur, espérantiste, poète, [Gediminas Degėsys](#) voit une langue extrêmement belle et mélodique. Invité du "[Jaunuju žurnalistų klubas](#)" — Club des journalistes de l'Union des Journalistes lituaniens — au sein duquel existe l'[Esperantininkų žurnalistų klubas](#) — Club des Journalistes Espéranto qui utilisent la Langue internationale, Gediminas Degėsys décrit ainsi sa découverte (traduction automatique du lituanien par Translate Google sans modification) :

“En huitième année, Gediminas a été présenté à son professeur par une foule de langues intéressantes et exotiques, y compris l'espéranto. Il parlait lui-même le lituanien, le russe, l'anglais, le latin et l'espéranto. C'est du professeur que Gediminas a entendu pour la première fois ce qu'était cette langue d'espéranto et a reçu un vieux manuel.

Le linguiste décrivant son expérience pour la première fois à partir du manuel la décrit: « J'ai commencé à étudier à la maison et j'ai vraiment apprécié. Cette langue semblait vraiment exotique. » Gediminas a ressenti le plus grand élan vers la langue espéranto lors du Congrès d'espéranto de 1995, qui a eu lieu à Tampere, en Finlande. Lors de ce congrès, alors qu'il était encore jeune, Gediminas a vu à quel point la communauté des locuteurs de cette langue artificielle est vaste et diversifiée.

Gediminas, racontant ses premiers mots que j'ai lus en espéranto - flore, mondo, mot de passe, etc., dit : « J'ai senti que cette langue était extrêmement belle et mélodique pour moi. La grammaire était facile à utiliser. Petit à petit, j'ai commencé à comprendre ce qu'est l'esprit d'une autre langue. C'était exceptionnel à ces égards: nouveau son, léger. »“

Dans un autre article publié sur le premier site d'information lituanien **Delfi** sous le titre "[Lietuvis poliglotas moko dirbtinės kalbos: ją renkasi tie, kam sunkiai sekasi mokytis kitų kalbų](#)" (Le polyglotte lituanien enseigne la langue artificielle: elle est choisie par ceux qui ont des difficultés à apprendre d'autres langues), il confirme en outre l'existence d'enfants dont l'espéranto est une langue maternelle en Lituanie :

“Il y a une famille coréenne et lituanienne vivant à Vilnius, dont les enfants l'espéranto est leur langue maternelle » (...) Cependant, une impulsion majeure pour G. Degėsys à s'immerger dans la communauté espérantiste fut le Congrès d'espéranto de 1995 en Finlande. Ici, l'homme a vu à quel point la communauté des locuteurs de cette langue artificielle est vaste et diversifiée. Les Lituaniens ont été impressionnés par l'abondance des différents événements (salon du livre, concerts, opéra, soirées guitare, amoureux des chats, réunions catholiques). Il a alors décidé que l'espéranto ferait partie de sa vie.“

Outre le lituanien et l'espéranto il parle aujourd'hui, selon "**Wikipedija**" et "**Wikipedio**", l'anglais, l'espagnol, l'italien, le letton, le français et le russe. Outre le swahili et l'allemand il lit aussi et comprend bien dix autres langues.

Journaliste en français, *journalist* en anglais, néerlandais et norvégien *bookmal*, *Journalist* en allemand, etc. Voici ce que donne Wikipedia en 103 langues (Remarque : ce mot n'apparaît pas en estonien) : Translate Google donne cette traduction: "ajakirjanik" ("ajakirjanikud" au pluriel) et pour le letton "žurnālists"

L'Estonie, dont la langue diffère beaucoup du Letton et du lituanien, a donné de grands pionniers à l'espéranto parmi lesquels [Paul Ariste](#), [Helmi Dresen](#) (tuée par les nazis lors de l'opération Barbarossa avec Michaelis Dušanskis et Neeme Ruus), [Hilda Dresen](#) (soeur d'Helmi), [Ferdinand Eisen](#), qui fut ministre de la Culture de 1960 à 1980 et président de l'Association estonienne d'espéranto, [Johannes Palu](#), [Henrik Seppik](#).²³

Exemple de texte en estonien, français (d'après le dictionnaire multilingue en ligne [Glosbe](#) et espéranto :

Teema: Ajakirjanike õigused Lissaboni lepingu kohaselt

Objet: Droits des journalistes d'après le traité de Lisbonne

Temo : Rajtoj de ĵurnalistoj laŭ la traktato de Lisbono.

Le mot “Journaliste” en 103 langues

af Joernalis	fa روزنامه‌نگار	ky Журналист	sh Novinar
als Journalist	fi Toimittaja	lmo Giurnalista	simple Journalist
an Periodista	fr Journaliste	lv Žurnālists	sk Novinár
ar صحفي	fur Gjornalist	mg Mpanao gazety	so Wariye
arz صحفي	fy Sjoernalist	mhr Журналист	sq Gazetari
ast Periodista	ga Iriseoir	mk Новинар	sr Новинар
az Jurnalist	gd Neach-aithris	ml പത്രപ്രവർത്തകർ	sv Journalist
be_x_old Журналист	gl Xornalista	mn Сэтгүүлч	sw Mwanahabari
be Журналист	ha Dan jarida	mr पत्रकार	ta பத்திரிகைகையாளர்
bg Журналист	he יאגורן	ms Wartawan	te పత్రికేయలు
bn সাংবাদিক	hi पत्रकार	nl Journalist	tg Рӯзноманигор
bo བསམ་འགོད་པ།	hr Novinar	nn Journalist	th นักข่าว
bs Novinar	ht Jounalis	no Journalist	tl Mamamahayag
ca Periodista	hu Újságíró	oc Jornalista	tr Gazeteci
ce Журналист	hy Լրագրող	pa ਪੱਤਰਕਾਰ	tt Jurnalist
ckb روژنامه‌وان	hyw Լրագրող	pl Dziennikarz	uk Журналист
cs Novinář	id Wartawan	pnb صحافی	ur صحافی
cv Журналист	io Jurnalista	ps خبريال	uz Jurnalist
da Journalist	it Giornalista	pt Jornalista	vec Giornalista
de Journalist	ja ジャーナリスト	ro Jurnalist	vi Nhà báo
el Δημοσιογράφος	ju Wartawan	rue Новинарь	wa Gaztî
en Journalist	ka ჟურნალისტი	ru Журналист	wuu 新闻工作者
eo Ĵurnalista	kk Журналист	scn Jurnalista	yi טעוראליש
es Periodista	km ផ្សព្វផ្សាយវិទូ	sco Jurnalist	zh_yue 新聞從業員
et Ajakirjanik	kn ಪತ್ರಕರ್ತ	sc Giornalista	zh 新聞工作者
eu Kazetari	ko 저널리스트	sd صحافي	

Quelques figures du monde de l'espéranto à travers son histoire



Paul Ariste (Paul Berg, 1905-1990) apprit l'espéranto à 14 ans en Estonie par la poétesse Hilda Dresen. Il rédigea ses premières études scientifiques en espéranto et lui fut fidèle jusqu'à la fin de ses jours. Linguiste et ethnographe, il devint très vite l'un des plus brillants spécialistes de linguistique en Europe. Il acquit, durant sa vie, la connaissance active de 26 langues et passive d'une trentaine. Il devint membre de l'Académie des sciences d'Estonie et membre d'honneur des académies finnoise et hongroise et de nombreuses sociétés scientifiques et instituts. Extrait de la versio de Wikipedia en langue russe traduit par Translate Google :

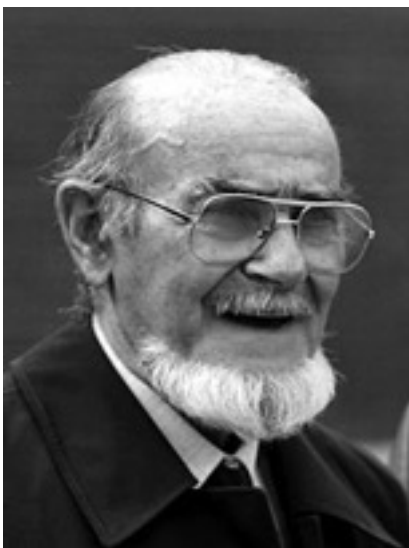
“La première publication scientifique d'Ariste est un article en espéranto sur la langue livonienne « La livoj ». Il est curieux qu'à l'avenir, Ariste ait écrit sur le livonien principalement en espéranto et traduit en espéranto la poésie populaire livonienne. Il

s'agissait d'une stratégie délibérément choisie pour écrire sur les petites langues nationales dans des langues aussi internationales que possible, donnant accès à un large public international.“

Géza Bárczi (1894-1975) fut le plus éminent des linguistes hongrois et devint membre de l'Académie des sciences de Hongrie. Il apprit l'espéranto au collège vers 1908 et publia, dès ses 20 ans, la traduction de quelques scènes de *“La tragédie de l'homme”* d'Imre Madách. Il reconnut que la facilité de l'espéranto avait éveillé son intérêt pour les langues et lui avait donné un avantage considérable pour les apprendre : *“L'espéranto nécessite un dixième d'effort par rapport aux autres langues et, puisqu'en général ce n'est que l'apprentissage de la première langue qui est difficile, il ouvre la porte aux autres.”*



Laishi YE (Ĵelezo, 1911-1994) fut, après 1949, directeur-adjoint de l'Institut Linguistique de l'Académie des sciences de Chine, vice-ministre de la Commission d'État de réforme de l'écriture chinoise et conseiller de la Commission d'État de la langue. Son activité comme dirigeant éminent du mouvement chinois pour l'espéranto fut considérable. Il l'apprit en 1927, donc à 16 ans, comme étudiant de littérature anglaise à Tokyo d'où il fut expulsé pour participation à des manifestations étudiantes. Il adhéra à l'Union espérantiste prolétarienne chinoise en 1932 et y milita comme dirigeant. En 1933, il initia la fondation de la Ligue d'Espéranto de Shanghai qui devint bientôt le centre directeur du mouvement chinois pour l'espéranto. Ĵelezo rédigea durant plusieurs années des journaux importants : *“La mondo”* (1932-1936), *“Ĉinio hurlas”* et *“Heroldo de Ĉinio”* (1939-44), et cofonda l'École d'Espéranto par Correspondance à Chongqing en 1940. Lorsque l'armée japonaise occupa Changhaï, et quand rien ne put y être fait pour l'espéranto, Ĵelezo déplaça les activités dans d'autres villes chinoises. Plusieurs décennies après, Ĵelezo joua un rôle important pour sauver le mouvement chinois pour l'espéranto lors de la soi disant “Révolution culturelle” des années 70. Ĵelezo fut vice-président de la Ligue chinoise d'espéranto dès sa fondation en 1951, président en exercice entre 1986 et 1989, puis son président d'honneur. Il dirigea le Comité Local d'Organisation du 71e Congrès Mondial d'Espéranto à Pékin en 1986 et fut l'un des initiateurs de l'influente sociétés des “Amis de l'espéranto”. Il fut l'auteur d'une grande quantité d'articles et d'outils d'apprentissage de l'espéranto et apporta des contributions importantes à l'amélioration de la revue *“El Popola Ĉinio”* et des émissions en espéranto de **Radio Chine Internationale**. Il fut membre d'Honneur de l'Association Universelle d'Espéranto à partir de 1986. (Résumé et traduction de **Wikipedio**). Son nom fait partir d'une très longue [Liste des espérantistes chinois](#).



Né dans les Carpates, **Tibor Sekelj** (1912-1988) devint citoyen yougoslave. Après des études à l'Université de Zagreb, où il apprit l'espéranto à 17 ans, en 1929, il devint explorateur, anthropologue, muséologue, journaliste. Il escalada le plus haut sommet des Amériques, l'Aconcagua (6 959 m), sur lequel il planta le drapeau de l'espéranto. Il fut parmi les premiers étrangers à ouvrir le Népal au monde. Écrits en espagnol, croate et espéranto, ses livres ont été traduits dans des dizaines de langues. Son roman *“Kumeŭaŭa, filo de la ĝangalo”* (Kumewawa, fils de la jungle) parut en pas moins de 20 langues; il fut publié en feuilleton dans un quotidien du Népal et primé par le ministère de l'éducation du Japon. Sekelj fut accueilli au sein de la Royal Geographical Society britannique et décoré de l'Ordre du Condor par le gouvernement argentin. Son influence et ses démarches ont contribué au vote de la seconde recommandation de l'espéranto par la Conférence générale de l'Unesco qui se tint en 1985 à Sofia. Il reste l'une des plus grandes figures de l'histoire de la Langue Internationale et son CV est difficile à résumer en quelques phrases. Son nom “tibor sekelj” vaut une recherche en ligne.



En 1985, kiam okazis la memorkunsido de la 35-a datreveno de la fondiĝo de El Popola Ĉinio, Ĵelezo intervidiĝis kun Harmon, prezidanto de la E-komisiono de Norda Ameriko.

Ye Laishi (Ĵelzo) à droite avec William Harmon, président de la Commission d'espéranto d'Amérique du Nord en 1985 à l'occasion d'une réunion commémorative du 35e anniversaire de la fondation de la Ligue chinoise d'espéranto “Ĉina Esperanto-Ligo”. Photo extraite d'un article d'**El Popola Ĉinio** :

[“Honoru la memoron de Ĵelezo*---- 100-a datreveno de la naskiĝtago de Ĵelezo”](#)

“Le cynisme à propos de l'espéranto a fait partie de notre éducation.”

Tel est l'avis exprimé par le professeur [Robert Phillipson](#) après avoir observé sur place le déroulement du Congrès mondial d'espéranto à Prague en 1996. De même que le professeur Umberto Eco, il reconnut que l'idée reçue de cette langue était fort loin de la réalité.

Le présent document ne donne qu'un aperçu des commérages qui peuvent être lus ou entendus de nos jours sur l'espéranto et propagés par des personnes qui ont facilement accès à des médias de grande audience.


Académicien, philosophe, professeur d'histoire des sciences qu'il enseigna en français à l'université de Stanford, d'origine paysanne, Michel Serres ne s'est pas prononcé sur l'espéranto, mais il s'est à maintes reprises exprimé contre l'invasion de l'anglais et il a même appelé à la résistance :

“Les riches, la classe dominante, les publicitaires, ceux qui tiennent l'espace des affiches et le temps de parole éliminent le français.

Comme d'habitude, les vainqueurs cherchent à imposer leur langage. Vous souvenez-vous de la vieille pub où un chien écoutait, obéissant, assis devant une enceinte acoustique d'où sortait la Voix de son Maître?

La voix de nos maîtres, nous ne l'entendons plus que dans une autre langue. Et quel sabir ! Si vous saviez à quel point ces dominants ignorent le vrai, le bel anglais ! J'en ai honte devant mes amis d'outre-Manche ou d'outre-Atlantique. Du coup, la langue française, la mienne, que j'aime, devient celle des pauvres, des assujettis, nous, petits chiens obéissant à la pub et au fric.

Je vous invite à l'écrire et à la parler, fièrement, comme langue de la Résistance.”²⁴


 ***“Si nous continuons, nous, à parler anglais, à faire de la publicité en anglais, à chanter en anglais, à avoir des contrats simplement avec le droit anglo-saxon, si on continue comme ça, nous deviendrons en effet un pays colonisé par les Américains, et nous aurons un Trump, et nous aurons un Trump ! (...) Si nous prenons cette culture nous aurons cette politique, il n'y a pas de doute.”***

**Michel Serres,
philosophe, membre de l'Académie
française, a enseigné à l'Université de
Stanford.**

**☆ filozofo, membro de la franca Akademio,
instruis ĉe Stanford-Universitato**



France 5, « C Politique », 2017-12-17

 ***“Se ni daŭre parolos angle, reklamos en la angla, kantos en la angla, havos kontraktojn simple kun la anglosaksa juro, se ni daŭrigos tiel, ni fariĝos lando koloniigita de la usonanoj, kaj ni havos iun Trump, kaj ni havos iun Trump ! (...) Se ni prenos ĉi tiun kulturon ni havos ĉi tiun politikon, ne estas dubo.”***

L'un des domaines où le français est écrasé comme toute autre langue est bien celui de la publicité avec des slogans ou un fond sonore de chansons en anglais trop souvent présenté comme un espéranto.

La stigmatisation de l'espéranto ne peut en rien servir la cause des langues menacées par la domination de l'anglais alors que, au contraire, il peut servir de tremplin pour rendre leur découverte attrayante et leur apprentissage plus facile, donc plus rapide, avec des moyens humains, matériel et financiers bien moindres.

La décision prise lors de la Deuxième conférence anglo-américaine sur l'enseignement de l'anglais à l'étranger convoquée par le British Council à Cambridge du 26 au 30 juin 1961 en vue d'imposer l'anglais au monde a donc porté ses fruits avec de nombreuses complicités, et ceci quelques mois seulement après le fameux discours de fin de mandat du président Eisenhower, le 17 janvier 1961, dans lequel il avait mis en garde contre la montée en puissance du complexe militaro-industriel. ([article](#), [video francetvinfo](#))

Selon l'Anglo-American Conference Report (1961), il s'agissait bien de faire de la Grande-Bretagne et des États-Unis le centre du monde (désignés comme *"The Centre"* par rapport à *"The Periphery"* pour le reste du monde), d'imposer un système économique politique, culturel et social, une façon de voir le monde, de consommer et par suite de créer les conditions d'un alignement.

Éducateur étasunien d'origine britannique, [Mark Starr](#) m'avait dit à Toronto, en 1973, lors du congrès mondial de Sennacieca Asocio Tutmonda (Association mondiale anationale) :

"Celui qui impose sa langue impose l'air sur lequel doivent gesticuler les marionnettes."

Linguiste et polyglotte, Claude Hagège en est venu à la même conclusion en 2012 lors d'un entretien avec le magazine *"L'Express"* lors de la parution de son ouvrage *"Contre la pensée unique"* :

*"Imposer sa langue, c'est aussi imposer sa manière de penser."*²⁵

Pour Zamenhof, il n'était pas question d'imposer mais de proposer. Il est à l'idée de langue internationale construite, conçue pour jouer ce rôle, ce que Richard Stallman est à l'idée de logiciel libre.

Lorsque Zamenhof proposa au monde, en 1887, une langue *"extraordinairement facile que l'on pourrait apprendre de façon ludique"*²⁶, il était loin d'imaginer que le même esprit qu'il avait inculqué à cette langue — une langue pouvant être pratiquée en un temps record par rapport à toute autre langue vivante — animerait environ un siècle plus tard, vers 1980-1990, des pionniers des logiciels libres, en particulier Richard Stallman :

"Je peux expliquer le logiciel libre en trois mots : liberté, égalité, fraternité. Liberté parce que ces programmes respectent, permettent que l'utilisateur fasse comme il veut. Égalité, parce que, à travers un programme libre, personne n'a de pouvoir sur personne. Et fraternité parce que nous encourageons la coopération entre les utilisateurs.

*Spécifiquement qu'est-ce que ça veut dire ? Dans le logiciel il y a deux possibilités : ou les utilisateurs ont le contrôle du programme, ou le programme a le contrôle des utilisateurs. Il y a toujours l'un ou l'autre. Pour chaque programme, il y a l'un ou l'autre. Pour que les utilisateurs aient le contrôle du programme, ils ont besoin des quatre libertés essentielles."*²⁷

Cependant, Zamenhof ne pouvait imaginer que cette langue permettrait non seulement des échanges directs mais aussi virtuels instantanés d'un bout à l'autre du monde, de Pékin à New-York en passant par Téhéran, Rio de Janeiro, Melbourne, Antananarivo ou Goma même en cas de confinement résultant d'une pandémie.

Malgré tout son rêve est devenue réalité :

*"Que chaque personne ayant appris la langue puisse l'utiliser pour communiquer avec des personnes d'autres nations, que cette langue soit ou non adoptée dans le monde entier, qu'elle ait ou non beaucoup d'utilisateurs."*²⁸



“Tiu, kiu trudas sian lingvon trudas la arion laŭ kiu devas gesti la marionetoj.”

Mark Starr (1894-1995), militobjektanto, brita ministro migrinta al Usono, pedagogo, historiisto pri la laborista mondo, unu el la gvidantoj de la usona televida kanalo “American National Educational TV and Radio Center”, de 1958 ĝis 1961.

“Celui qui impose sa langue impose l'air sur lequel doivent gesticuler les marionnettes.”

Mark Starr (1894-1995), objecteur de conscience, mineur britannique ayant émigré aux États-Unis, éducateur, historien du monde du travail, l'un des dirigeants de la télévision étasunienne “National Educational and Radio Center”, de 1958 à 1961.

[http://en.wikipedia.org/wiki/Mark_Starr_\(labor_educationalist\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Mark_Starr_(labor_educationalist))
http://eo.wikipedia.org/wiki/Mark_Starr

okuloj senutilas
kiam la menso blindas



Les yeux sont inutiles lorsque l'esprit est aveugle

([Original en portugais](#), sur le mur Facebook de Liberal University, Brésil :

“Os olhos são inúteis quando mente é cega.”
Traduit du portugais par Liven Dek

Ce parcours en zigzags à travers l'histoire de l'espéranto, du passé au présent et du présent au passé, révèle l'existence d'un pari sur et pour l'ignorance.

Nous avons une illustration du savoir en la matière et du chemin parcouru depuis que le président Charles de Gaulle avait parlé en 1962 de “quelque espéranto ou volapük intégrés”, et lorsque nous voyons encore dans les années 2010 que des linguistes, des journalistes et même des philosophes se complaisent à mettre les deux langues en quelque sorte dans le même sac alors que la

différence avait été faite dès les premières années d'existence de la langue.

Dès 1888, le pionnier de l'espéranto en Allemagne fut le journaliste [Leopold Einstein](#). Partisan d'une langue mondiale, il avait été à l'origine, en 1885, de la fondation de l'association de Nuremberg pour une langue mondiale qui avait d'emblée soutenu le volapük dont l'essor fut fulgurant. Mais seulement huit semaines après avoir pris connaissance de la Langue internationale du Dr Zamenhof, publiée à Varsovie en 1887, il diffusa une brochure en allemand “« **La lingvo internacia** » en tant que la solution la meilleure du problème de la langue mondiale internationale”.²⁹

C'est de là que provient l'erreur trop répandue selon laquelle Albert Einstein se serait prononcé en faveur de l'espéranto. Il n'en est rien mais, par contre, il accepta en 1923 la présidence d'honneur du 3e Congrès mondial de [Sennacieca Asocio Tutmonda](#) (Association Mondiale Anationale) à Cassel, une organisation dont la langue de travail est l'espéranto depuis l'année de sa fondation à Prague en 1921, donc depuis cent ans et qui a des membres dans plus de 50 pays

Dès 1888, un an après la publication du premier manuel de l'espéranto, Henry Phillips, secrétaire de l'American Philosophical Society, émit un avis favorable à l'espéranto alors que cette société avait condamné le volapük comme inadéquat.

En 1894, après examen des propositions de langues construites, le linguiste, philologue et orientaliste allemand Max Müller avait placé l'espéranto au-dessus de toutes les autres.

La même année, Léon Tolstoï. fit la même constatation :

“J'ai trouvé le volapük très compliqué et, au contraire, l'espéranto très simple. Il est si facile qu'ayant reçu, il y a six ans, une grammaire, un dictionnaire et des articles de cet idiome, j'ai pu arriver, au bout de deux petites heures, sinon à l'écrire, du moins à lire couramment la langue”.

Le déclin du volapük, publié en 1879, s'amorça en 1889 lors de son congrès...

Berlin, den 14. Juni 1923
“Sennacieca Revuo”
z. H. des Herrn Dir. E. Lanty
24 Bould. Beaumarchais
Paris XI
“Ich bin damit einverstanden, daß Sie mich zum Ehrenpräsidenten Ihres Kongresses machen, danke Ihnen für diesen Beweis von Sympathie und wünsche Ihrem Vorhaben besten Erfolg.
Mit vorzüglicher Hochachtung
A. Einstein.”

Pour finir par une note plus souriante et bienveillante...

Le concours Eurovision est loin de refléter l'Europe dans sa diversité et sa richesse culturelles. Le nom le plus approprié serait Anglovision. Pourtant, en cette année 2021, à Rotterdam, l'un des haut-lieux de l'espéranto (siège de l'Association Universelle d'Espéranto et de la Bibliothèque Hector Hodler), la France sera représentée par Barbara Pravi. D'une certaine manière, l'espéranto y fera ainsi son entrée pour la première fois d'une façon insolite puisque le mot "Pravi" est à la fois un mot serbe dérivé de "prava" signifiant "authentique" et aussi l'infinitif d'un verbe en espéranto qui signifie "avoir raison".

Et elle aura effectivement raison de chanter en français...

La chanson en espéranto existe bel et bien et elle est à la fois la chanson d'aucun pays et de tous les pays.



jOmO à La Roche-sur-Yon à l'occasion du 10e anniversaire de l'association Espéranto-Vendée en 2006.

C'est un domaine déjà bien plus vaste que trop de personnes ne l'imaginent.

Chanteur polyglotte, [jOmO](#) (Jean-Marc Leclercq) a été enregistré au "Livre Guinness des Records" ("Guinness Book of Records") en 2000 pour avoir chanté en 22 langues parmi lesquelles l'espéranto. Un nouveau record ne fut pas homologué en 2007 avec 25 chansons du fait que quelques unes duraient moins de deux minutes. C'était en 2007 à Letchworth Garden City (Angleterre), une ville conçue par l'urbaniste britannique [Ebenezer Howard](#), pionnier du mouvement des cités-jardins qui présentait des conférences en espéranto. L'espéranto a amené jOmO à chanter dans de nombreux pays dont la Chine, l'Ukraine, Israël, l'Australie, le Japon, le Brésil, le Mexique, les États-Unis...

Guy Béart avait appris l'espéranto par son père. Il en fit l'éloge même s'il est connu pour n'avoir chanté qu'en français :

"Apprendre l'espéranto, c'est faire le pari de la fraternité. Certains amis me disent que ce truc est ringard, que l'anglais a gagné la partie parce que c'est la langue de l'économie. Et comme l'argent est gouverné par les États qui sont gouvernés par les mafias, il faudrait se résigner ? Sûrement pas ! Si le fric domine tout, en gros, c'est la fin de l'humanité. Heureusement, il y a toujours en l'homme un gène de fraternité. Il y a l'amour et les sentiments, que la langue du pognon ne pourra jamais traduire. Alors, vive l'utopie, vive l'espéranto qui n'a pas d'étiquette politique, pas de religion et qui n'est l'émanation d'aucun pouvoir."



Guy Béart (Le Caire, Égypte, 1930 / Garches, France, 2015). Son père lui avait enseigné l'espéranto, quand il était enfant. Lors du Congrès mondial d'espéranto, en 1998 à Montpellier, il avait chanté avec Jack Le Puil devant un auditoire vraiment international : 3133 participants de 68 pays. (au "Dauphiné Libéré", 9.8.1998)

Morice Bénin (1947-2021, Moïse Ben-Haïm) fut un chanteur plus que sympathisant de l'espéranto. Il voyait en lui "la langue de ceux qui espèrent en une citoyenneté planétaire" :

"L'espéranto... ? Une passerelle entre des hommes de cultures si différentes à travers le monde... si minoritaires, mais si utopiquement fraternels ! Pour l'heure, je le "balbutie" maladroitement..., mais cette langue "apatride" m'attire depuis fort longtemps..."

Engagé contre l'injustice, Morice Benin appelait à la fraternité et savait aussi interpréter l'amour avec tendresse. Ce qu'il chante ne peut laisser indifférent. Avec une bonne vingtaine de CD jusqu'à ce jour, quelques livres, plusieurs prix, il a un large public auquel il saura vraisemblablement transmettre, en plus, sa sympathie pour l'espéranto. Lors d'une rencontre à Strasbourg, il précisa son avis sur cette langue :

"L'espéranto n'est au service d'aucun nationalisme, d'aucun négoce, d'aucune technocratie, d'aucun dessein politiquement et réalistement correct. C'est cette indépendance-là qui m'attire depuis si longtemps : l'effort initial qu'exige son apprentissage est commun pour tous ceux qui désirent s'y plonger; sorte de "démocratie originelle" où aucun pouvoir n'est en jeu !"³⁰

Acteur et chanteur, Vincent Niclo ne chante pas dans la Langue internationale mais il a choisi le titre "Esperanto" pour son album à succès chanté avec Les Prêtres Orthodoxes.

"Ce qui les rassemble, c'est cet amour de la musique, un langage commun à six voix. D'où le titre de l'album, « Esperanto », en référence à cette langue inventée pour que des peuples puissent communiquer entre eux « sans barrières, ni frontières », finalement comme dans la musique. Car Vincent Niclo est formel il ne s'agit pas de cinq voix plus une, mais bien « de chanter à l'unisson ». Comme nous l'explique Irénée, toute l'originalité du projet tient dans cette « harmonie entre deux mondes musicaux assez distincts »." (C.P. sur InfoChrétienne.com)



**Après les programmes européens Comenius et Érasme,
à quand le programme mondial Zamenhof ?**

Conclusion

Statistiques de consultation de Wikipédia pour les noms pour le mois de mars 2021 :

- Barbara Cassin, en rouge
- Maurice Genevoix, en vert
- Espéranto, en bleu



Ouvrages et documents à consulter

- **Un imaginaire transnational ? : Volapük et Espéranto vers 1880-1939.** Jean-Claude Lescure. 1999. Institut d'études politiques de Paris. Dossier de candidature à l'habilitation. 4 vol, 1890 p..
- **Espéranto : l'idée interne dans ses origines et quelques-unes de ses expressions et manifestations (aide ou obstacle à la diffusion de la langue ?),** Christian Lavarenne. Thèse de doctorat en Histoire. 2012
- **Le défi des langues — du gâchis au bon sens.** Claude Piron. Paris : L'Harmattan, 1994.
- **[Marlène Schiappa, pourquoi ne pas oser... l'espéranto ?](#)** (PDF, 78 Mo, 20 juin 2018)
- **[L'autodafé sans flammes ni fumée, ni CO2](#)** (PDF, 38 Mo, 8 mai 2019)

NOTES

¹ Le père ne fait l'objet d'un article que dans la version en allemand de Wikipedia : [https://de.wikipedia.org/wiki/Heinz_Wismann_\(Ministerialrat\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Heinz_Wismann_(Ministerialrat))

² C'est en 1935, le 17 mai, que [Bernhard Rust](#), "[Reichsminister für Wissenschaft, Erziehung und Volksbildung](#)" (ministre de la Science, de l'Éducation et de la Culture) décréta l'interdiction d'utiliser les locaux scolaires pour les cours d'espéranto : "*Le soutien aux langues auxiliaires artificielles mondiales telles que la langue espéranto n'a pas de place dans l'État national-socialiste. Son utilisation mène à l'affaiblissement des valeurs essentielles du caractère national. C'est pourquoi toute accélération de l'enseignement de telles langues est à éviter; les classes d'enseignement ne doivent pas être mises à disposition dans ce but.*"

³ "*What Europe needs most is about fifty more dead languages", said a sagacious observer at the outbreak of the World War. What the World needs most is about 1,000 more dead languages -- and one more alive.*" <https://www.simplish.org/Debabelization/>

⁴ [Parl. Papers , 1943-4, 8, Cmd 6511](#)

⁵ "**Les langues dans l'Europe nouvelle**". Paris : Payot. 1918; p. 278. Deuxième édition en 1928.

⁶ "*I am very much interested in the question of basic English. The widespread use of this would be a gain to us far more durable and fruitful than the annexation of great provinces.*" (Winston Churchill à Sir Edward Bridges, 11 juillet 1943). "[Closing the Ring](#)", p. 571.

⁷ Voir "[Espérantophone natif](#)" dans Wikipédia :

Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Espérantophone_natif

"[Denaska knabeto kantas esperante!](#)" (Un garçon natif chante en espéranto — vidéo d'amateur)

⁸ "[François-Vincent Raspail: Ou Le bon usage de la prison.](#)"

⁹ "*Britain's real black gold is not North Sea oil, but the English language. The challenge facing us is to exploit it to the full.*" "[Report of British Council](#)", 1987-1988, p. 48.

¹⁰ L'[Internacia Komerca kaj Ekonomia Federacio](#) a aujourd'hui des filiales, selon le compte-rendu du 2 avril 2021 de Chimedtseren Enkhee (Mongolie, secrétaire général adjoint), en Angola, Argentine, Australie, Brésil, Chine, Iran, Japon, R.D. du Congo, Corée du Sud, Madagascar, Mongolie, Népal, Nigeria, Amérique du Nord, Pologne, Sénégal, Afrique du Sud, Tanzanie, Ouzbékistan à quoi s'ajoute une proposition pour la Bulgarie. IKEF a en outre constitué une filiale dans le secteur du Tourisme, et une est en cours d'examen pour l'Agriculture.

¹¹ [Quels pays ont la plus forte proportion d'immigrants? La réponse en carte.](#) Radio Canada

¹² Extrait d'une lettre de Mario Pei au professeur Karl Schevill, Département de l'éducation, Université de Californie. Octobre 1964. Source : "[Pri internacia lingvo dum jarcentoj](#)". Isaj Dratwer : Tel Aviv. 1977. p. 192-193.

¹³ Version en anglais : <http://www.gazetoteko.com/espe/speech3.html>

"*We lost also two eminent friends of our goal, the famous scientist Berthelot and Professor Michael Foster, who hoped to receive us in Cambridge.*"

¹⁴ "[Mark Esperanto ? Trump Misnames His Defense Secretary in Tweet](#)" : "[The New York Times](#)", 20 octobre 2019.

¹⁵ Extrait de "[Esperanto](#)" : "[1887-2012: 125 ans de communication équitable entre les peuples](#)"

¹⁶ Voir aussi : "[La phraséologie de l'espéranto comme preuve de l'expressivité et du caractère vivant d'une langue planifiée](#)" ([PDF](#)), Sabine Fiedler, Université de Leipzig.

¹⁷ Aleksandr Duličenko: "[En la serĉado de la mondolingvo](#)". Version en espéranto traduit du russe par Alexander Korjenkov. Ed. Sezonoj, Kaliningrad, 2006. 159 p. Publié aussi en estonien et lituanien.

¹⁸ [Международный языкъ](#) — La dernière lettre Ъ de "языкъ" fut supprimée de l'alphabet cyrillique lors de la réforme de 1917-1918.

¹⁹ Georges Kersaudy et Claude Piron furent avec le diplomate danois Eskil Svane parmi les premiers traducteurs polyvalents de l'ONU à l'époque où les besoins étaient très importants. Eskil Svane fut avec Ivo Lapenna et l'ambassadeur d'Australie à l'ONU Ralph Harry l'un des traducteurs de la "Charte des Nations-Unies et du statut de la Cour internationale de Justice" en 1970 : "[Ĉarto de Unuiĝintaj Nacioj kaj statuto de la Internacia Kortumo](#)"

²⁰ "[Sur les sentiers de la science](#)", Albin Michel, p. 75, 1961

- ²¹ Intervention en allemand : [“Reinhard Selten: Mehr Identität für Europa“](#). Version en espéranto : [“La parolado de Reinhard Selten en Eŭropa Parlamento“](#), Version en italien : [“Reinhard Selten: Più identità per l’Europa“](#)
- ²² M. Robert BADINTER : Annexe au procès verbal de la séance du 21 juin 2000 **Rapport d’information** fait au nom des délégués élus par le Sénat sur les travaux de la Délégation française à l’Assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe au cours de la session ordinaire 1999 de cette Assemblée, adressé à M. le Président du Sénat, en application de l’article 108 du Règlement. [PDF \(92 p.\)](#)
- ²³ [“Listo de estonaj esperantistoj“](#).
- ²⁴ « Collabos de la pub et du fric » par SERRES Michel, philosophe et académicien“. "Sud Ouest" du 09/05/2011. Reproduit par [Politique.actu](#).
- ²⁵ Claude Hagège: ["Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée](#) », “L’Express“, 28/03/2012
- ²⁶ p. 13 du premier manuel de la Langue internationale publié à Varsovie le 26 juillet 1887 sous le titre “**Международный язык**“.
- ²⁷ [“Pourquoi le logiciel libre est-il plus important que jamais - Richard Stallman - 2014“](#). Site de l’association APRIL
- ²⁸ p. 12-13
- ²⁹ “**La lingvo internacia als beste Lösung des internationalen Weltspracheproblems**“: Vorwort, Grammatik und Styl nebst Stammwörter-Verzeichniß nach dem Entwurf des Pseudonymen Dr. Esperanto / zum ersten Male methodisch geordnet und ausgearbeitet von Leopold Einstein. - Nürnberg: Verl. von J. A. Stein's Buch- & Kunsthandlung, 1888. - 78 p
- ³⁰ [Peut-on chanter en espéranto ?](#)